

hin,  
e &  
llan-  
nan-  
vers  
erke  
deux

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1703.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand  
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne  
de MEZERAY.

---

M. DCCIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*

# Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen, une nouvelle Edition du Nouveau Voyage d'Italie, par M. Milson, en 3. voll. in 12. augmentée de plus d'un quart y compris les Notes.

Les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre. Divisez en 3. Parties. La premiere, enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes de Places Regulieres & Irregulieres. La seconde, explique leurs Constructions, selon les plus fameux Auteurs, qui en ont traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig. 3. vol.

Les Fonctions des Officiers, divisez en quatre Parties; la premiere contient, les Fonctions du Capitaine de Cavalerie, & les principales de ses Officiers Subalternes. La seconde, les Fonctions de tous les Officiers de l'Infanterie, depuis celle du Sergeant jusqu'à celle du Colonel. La troisieme, les Devoirs de l'Homme de Guerre, avec des Remarques importantes sur les disgraces qui sont arrivées à plusieurs Officiers dans ces dernieres années, pour les avoir negligez. La quatrieme, Pratique & Maxime de la Guerre, enseignant les Charges des Généraux, les devoirs de tous les Officiers d'Armée; l'ordre de marcher, camper, combattre, attaquer & deffendre les Places; surprendre & entreprendre sur des Villes, Quartiers ou Armées. Avec figures, in 12.

243

## MERCURE HISTORIQUE

ET


## POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & generalement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois de Mars 1703.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  N ne scauroit exprimer les dommages qu'à causé à Rome le tremblement de terre dont nous parlâmes le mois dernier. \* Ils ont été beaucoup plus grands que nous ne dûmes. Cependant ils ne sont pas considerables par raport aux desolations

L 2

tions

\* Voyez, le dernière Mercure, pag. 125. 137. 188.



tions arrivées en d'autres lieux de l'E-  
tat Ecclesiastique. Cela n'empêcha  
pas que l'épouvante ne fut grande, &  
que plus de quinze mille ames ne cou-  
russent à la place & aux environs de S.  
Pierre criant misericorde. Les petites  
Villes ou Bourgs de *Norcia, Cassia,*  
*Vissa, Triponeo, Castel-Vecchio,*  
*Monte Bufò, Piedevalle, le Preci,*  
*Apriano, Cantio, & Ceretto* sont ren-  
versés de fond en comble. Les Villes  
de *Riete, Chieti, Civita-Reale, Spo-*  
*lette & Aquila* sont à demi ruinées.  
Celle de *Civita-Ducale* a été abimée  
avec tous les habitans; la place est pre-  
sentement convertie d'un Lac, dont  
les eaux sont rougeâtres & en même  
tems fort puantes. Une montagne  
s'est partagée en deux, ce qui est aussi  
arrivé du côté de *Leoneffa* à deux lieues  
du nouveau Lac de *Civita-Ducale*.  
Les Villes de *Monte-Leone, Gori &*  
*Matrice* ont été détruites. Quelques  
personnes sauvées de la destruction de  
ces Villes rapportent que le feu s'étant  
mis à quelques maisons renversées, &  
le tremblement de terre augmentant,  
on ne voyoit par tout qu'une confusion  
de flammes, de ruines & de gens acca-  
blez. Voici ce qu'on écrivoit le 3. du  
mois dernier.

De

*De Rome le 3. Fevrier 1703.*

On recoit tous les jours de plus deplora-  
bles Nouvelles des desolations causées par  
les tremblemens de terre, qui semblent  
menacer tout l'Etat Ecclesiastique d'un  
entier bouleversement. On compte déjà  
plus de soixante petites Villes, Bourgs,  
ou Villages entierement détruits, & l'on  
fait monter le nombre des morts acablez  
sous les ruines à plus de trente mille person-  
nes. Le Pape, le Clergé, & le peuple sont  
frapés d'une crainte d'autant plus grande  
que ce fleau se fait encore sentir en cette  
Ville par des secousses redoublées, qui ont  
déjà renversé, ou endommagé un grand  
nombre de bâtimens: la terre s'est ouver-  
te dans la Place d'Espagne en plusieurs en-  
droits de la largeur d'environ quatre pieds.  
Le Pape aux premieres secousses fit publier  
une indulgence Pleniere en forme de Jubilé  
pour tous ceux qui étant confessez & com-  
muniez visiteront les Basiliques de S. Pier-  
re, de S. Jean de Latran, & de Ste. Marie  
Majeure. Toutes les Eglises sont presque  
toujours remplies de peuple; les Moines  
prêchent la repentance dans tous les coins  
des rues, & les Confessionnaux n'ont jamais  
été plus fréquentez. Le Pape même & les  
Cardinaux Prêtres administrent publique-  
ment le Sacrement de Penitence. Toute la  
Ville est en devotion, ce qui rappelle le

L 3

sou-



souvenir de l'ancienne repentance des Ninivites. Les Confrairies vont journellement en Procession dans les rues chantant les Litanies, & se déchirant les épaules à coups de Discipline. Le S. Perelui même visite les trois Eglises pour gagner le Jubilé. Ces exercices se continuent. Tout le monde court en foule à ces Eglises, & cette foule a déjà causé bien du desordre, car les tremblemens étant fort frequens, la frayeur fait qu'on sort en tumulte de ces lieux sacrez à la moindre secousse & qu'on se renverse les uns sur les autres. Hier dans le tems que le Pape avec le Sacré Collège étoit en prieres dans la Chapelle Pontificale du Vatican, la terre trembla d'une maniere si terrible que chacun crut que sa dernière heure étoit venuë; tout ce qu'il y avoit de peuple dans les Eglises en sortit en telle confusion qu'un grand nombre de personnes ont été écrasées, ou estropiées. Le Pape alla aussi tôt dépouiller ses habits Pontificaux dans la Chambre des Paremens, & en équipage de Pénitent il alla visiter deux des Basiliques. Il fait célébrer des Messes en grand nombre pour les ames de ceux qui ont été ensevelis sous les ruines, & il a fait établir des trones dans les Eglises pour recevoir les aumones qui seront faites pour le soulagement des familles qui ont été ruinées par cette desolation. La charité paternelle du S. Pere s'est étenduë jusqu'à faire distribuer de l'argent aux Courtisanes.

risannes qui depuis ce tems de calamité & de devotion se voyent reduites à l'aumône. Cependant il a imposé une amende de cinquante Ducats à celles qui se feront voir dans les Basiliques. Tous les Tribunaux ont été suspendus, afin de donner tems aux juges & aux autres Officiers de justice d'aller gagner le Jubilé. Le Colisée, fameux Monument de l'antiquité, vient d'être renversé en partie, par une nouvelle secousse de tremblement de terre. Il y a beaucoup de familles qui ont pris le parti d'aller habiter sous des tentes à la Campagne, & le Duc d'Uceda, Ambassadeur d'Espagne a été obligé de quitter le Palais Pamphile parce qu'il s'est entrouvert d'un côté. Le jour que le Pape alla visiter les Basiliques de Ste. Marie Majeure & de S. Jean de Latran, il célébra lui-même une Messe à S. Pierre pour les ames de ceux qui sont peris sous les ruines de ce tremblement de terre. Ce Pontife a dessein de faire publier une Pragmatique pour réformer le luxe de sa Cour & de tous ses Sujets. Il a établi des Officiers pour visiter les Boutiques des Peintres, Sculpteurs & autres, avec ordre de confiscuer tous les Tableaux & les Statuës indecentes qu'ils trouveront exposées aux yeux du public. Il a fait aussi publier deux Edits, l'un portant défense aux hommes d'enseigner la Musique aux Dames, soit pour chanter, ou pour jouer des Instrumens, & un autre défendant



dant aux filles qui reçoivent leur dote des Hôpitaux de porter des habits de foye. On a tenu diverses Congregations d'Etat pour deliberer sur les moyens de rétablir les lieux ruinez, & il a été resolu que ces lieux seront exempts de toutes charges & gabelles jusqu'à leur entier rétablissement.

Pendant que tous les habitans de Rome étoient dans la dernière épouvante, à cause du tremblement de terre qui se fit sentir le 2. de Fevrier une terreur panique se répandit par toute la Ville la nuit de ce jour là au 3. Cette terreur fut causée par le caprice, ou par le mauvais dessein de quelques gens, qui vouloient sans doute profiter de ce desordre. Quoi qu'il en soit, abusant de la credulité du peuple qui croit non seulement le Pape saint, mais qui s'imagine même qu'il est aussi éclairé qu'un Prophete, ils s'en allerent sur les trois heures après minuit frapper à toutes les portes qui se trouverent sur leur passage, criant d'une maniere effrayante, que chacun eût à sortir au plutôt de sa maison, si on vouloit éviter les suites funestes du tremblement de terre qui aloit recommencer avec plus de furie que jamais, selon la revelation que Sa Sainteté venoit

noit d'en avoir. On peut bien s'imaginer ce qu'un tel avertissement pût produire dans l'esprit d'un peuple superstitieux épouvanté, & d'une vie si irreguliere: car les Italiens en général sont d'étranges gens en matiere de morale. Chacun se jeta hors de son lit pour courir dans les jardins, ou dans les Places publiques, qui furent pleines dans un instant de gens de tout âge, de tout sexe & de toute condition, les unes, les autres à demi vêtus. Les Religieuses même se sauverent de leurs Cloîtres, il n'y eut que les Vieillards & les malades, qui ne pouvant pas marcher furent abandonnez & laissez dans leurs lits. Le Pape ignorant le sujet de la consternation publique eut d'abord moitié de la peur, mais s'étant enfin fait expliquer l'origine de ce desordre, il envoya par toute la Ville des Sbirres, les Cuirassiers & les Chevaux-Legers de sa Garde, pour desabuser le peuple & le remettre de sa frayeur, en l'assurant que cette prétendue revelation étoit une invention fausse & diabolique & exhortant chacun à retourner dans sa maison. Ce fut par là que finit cette Tragicomédie qui fit verser des larmes au S. Pere, & qui ne laissa pas d'avoir des suites fâcheuses à cause



cause de la foule, du grand froid & de la frayeur dont la plupart des gens furent saisis. Le Pontife s'étant aperçu que cette allarme avoit produit des sentimens de repentance, donna sa bénédiction au peuple les larmes aux yeux, & prorogea le Jubilé pour huit jours, durant lesquels il donna ordre de continuer les Missions. Les Confrairies, & tous les Ordres Religieux firent des Processions presque tous les jours, mais il s'en fit une des plus solennelles le 7. du même mois de Fevrier depuis l'Eglise de Ste. Marie en *Trastevere* jusqu'à la Basilique du Vatican. Le Pape, les Cardinaux & tout le Clergé y assistèrent: & nonobstant la pluie qui tomba en abondance au milieu de la marche, le S. Pere la fit poursuivre sans aucune interruption. On ignore quels sont les auteurs de cette fausse allarme, mais le Pape qui juge fort bien qu'ils ont voulu profiter de cette confusion pour piller les maisons des habitans, ou du moins qu'ils ont voulu se moquer de lui, a promis trois mille écus à qui les pourroit découvrir. Cependant il a fait arrêter par provision beaucoup de gens qu'on soupçonne, & entre autres un Hermite natif de Bruges en Flandres, qui

qui se dit Astrologue, & qui s'étoit mêlé de predire qu'il arriveroit quelque grand malheur. On s' imagine que ses predicions auroient bien pû donner lieu à ce désordre. Ce n'est pas néanmoins l'avis du Pape, qui demeure persuadé que ceux qui répandirent qu'il avoit eu une revelation avoient envie de mettre la ville au pillage. En effet, les mêmes apparemment ayant manqué leur coup travaillent à épouvanter les peuples en faisant prophétiser des enfans, qui predisent de nouveaux tremblemens de terre.

Outre les Edits qui ont été publiez pour défendre aux hommes d'enseigner la Musique aux Dames, & pour régler les habillemens des filles qui prétendent aux dotes, on a député une Matrone dans chaque quartier de la Ville, pour veiller à la conduite des filles & empêcher le scandale, & on travaille en même tems à trouver des fonds pour subvenir à la pauvreté de celles qui gagnent leur vie par un commerce scandaleux. Le Cardinal Imperial en son particulier en a fait déjà un, pour doter celles qui voudront renoncer à leur vie déréglée, & entrer dans un Monastere, ou se marier. Le Cardinal Marescotti a envoyé à la



Monnoye pour six mille écus de Vaisselle d'argent, afin d'en fabriquer des Espèces & les distribuer aux familles ruinées.

Il s'est tenu une Congregation du Senat & du peuple Romain, à laquelle plusieurs Cardinaux ont assisté, & il a été proposé de supplier le Pape d'ordonner une Fête à perpetuité, pour remercier Dieu de ce que la Ville de Rome a été délivrée du tremblement de terre, n'en ayant pas été renversée & entièrement détruite comme tant d'autres Villes & Bourgs.

Ce tremblement de terre s'est fait aussi sentir à Naples; & la Ville d'*Aquila*, Capitale de l'Abruzze ulterieure a été à demi détruite, avec une grande partie de la Province; plus de sept mille habitans y ont péri sous les ruines. La terre s'est ouverte & enfoncée près de *Norcia* de l'étendue d'environ trois Miles, & présentement elle est couverte d'un Lac de même que *Civita-Duale*. On sentit aussi deux secousses à Venise, mais elles n'y eurent aucun dommage. Le Patriarche de cette Ville y a fait publier la Bulle du Jubilé octroyée par le Pape. Les Cloches des principales Eglises y ont sonné pendant quinze jours. Il

-non

o d

y

ya une Indulgence de sept ans, & autant de quarantaines pour tous ceux qui auront recité cinq fois l'Oraison Dominicale & la Salutation Angélique durant le son des cloches, & Indulgence plénier & remission de tous péchez pour ceux qui étant confessez & communiez auront visité l'une des trois Eglises marquées pour ce sujet.

On écrit de *Vallerano*, Village de la Comté de *Roneiglione*, que la Chapelle du Crucifix y a été miraculeusement conservée, quoi que la terre se soit ouverte tout autour. Comme cette Chapelle demuroit sans veneration depuis quelque tems, le Pape a ordonné qu'on y recommencât les Sacrifices selon l'ancienne coutume, & il a établi un fonds de ses propres deniers pour l'entretien de cette Chapelle qu'on avoit négligée. Voici un plus grand miracle. Dans une Procession qui se fit à la Campagne, tout le monde y vid suer un Crucifix.

II. Le Cardinal de Janson a fait de grandes instances au Pape pour le porter à envoyer des ordres aux Cardinaux Legats de Ferrare & de Bologne, pour leur défendre de vendre aucuns vivres aux Allemans, prétendant que ce seroit l'unique moyen de les chasser d'I-

L 7

d'I-



d'Italie. Mais le Pontife n'y a point voulu entendre, & il persiste dans le dessein d'envoyer des Legats aux Puissances qui sont en guerre.

Les Sbirres ayant voulu, il y a quelque tems, enlever une personne dans le quartier de l'Ambassadeur d'Espagne, ils furent traités extrêmement mal. Ils furent chargés à grands coups de bâton, sans que les Soldats du Pape qui ont un Corps de Garde dans ce quartier-là osassent branler. Il est vrai que l'Ambassadeur a fait depuis ce tems-là des excuses au S. Pere à ce sujet, lui témoignant que ce désordre étoit arrivé à son insçu. Ce Ministre mit le 3. du mois dernier pour la première fois le Cordon de l'Ordre du Roi de France. Le 9. du même mois on tint l'examen des Evêques, & le Pape nomma M. Pignatelli, Archevêque de Tarente & présentement Nonce en Pologne, à l'Archevêché de Naples. On croit que M. Patritii l'ira relever en Pologne, & que M. Spinola passera à Naples à la place de M. Patritii. On prétend que l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale a découvert que le Pape envoyoit de grosses sommes d'argent à l'Electeur de Bavière, sous prétexte que ce Prince soutient les

in-

intérêts de l'Eglise. On mande de Naples que le Cardinal del Giudice, Viceroy de Sicile, a fait arrêter le Gouverneur de Messine, sous prétexte qu'il entretenoit correspondance avec l'Amirante de Castille.

III. Le Pape ayant ordonné au Chevalier Fontana, Architecte de la Chambre de visiter les Edifices publics & particuliers endommagés par le tremblement de terre, il a rapporté que ce dommage montoit à un million d'écus. On a senti quelques secousses dans la Romagne, ce qui a obligé l'Evêque d'Ancone d'aller à pied à Notre Dame de Lorette. Dans le Consistoire qui se tint le 19. de Fevrier, le Pape déclara qu'à l'avenir la veille de la Purification de la Sainte Vierge seroit une Fête de precepte à perpétuité, & qu'à l'issuë de la grande Messe on chanteroit le *Te Deum*, pour remercier la mere de Dieu de ce que par son intercession la Ville de Rôme n'a pas été entièrement renversée, tandis que d'autres lieux l'ont été. Le Senat & les Conservateurs de cette Ville, précédés des Tribunaux, ont été processionnellement du Capitole à S. Pierre offrir sur l'Autel de cet Apôtre quatre cierges avec un calice, ce que l'on fera chaque année.



256 *Mercuré Historique*  
née en memoire de cette délivran-  
ce.

Le Pape a fait exécuter l'Edit contre le Luxe, & trois nobles Romains ont été députez pour aller exhorter les Dames à ne paroître en public qu'avec des habits modestes, sans pierreries & autres ornemens, afin de donner exemple aux autres personnes de moindre condition. Les prisons du Tribunal du S. Office sont remplies de prisonniers accusés de fortileges, de sacrileges, & d'inventions de nouvelles Sectes, ce qui fait soupçonner qu'il y a des gens envoyez d'ailleurs pour fomentier ces desordres.

IV. Le Convoi qui conduit M. Ginftiniani, nouveau Baile de Venise à Constantinople, mit à la voile le 25. du mois dernier.

Quelques Commissaires Anglois & Hollandois arriverent environ ce tems-là dans le Golfe de la Specie, où ils acheterent quantité de provisions pour l'Escadre qui doit venir dans la Méditerranée; ils avoient déjà reçu le 24. des remises pour quarante mille Pistoles.

V. Ce qui se passe dans les armées d'Italie n'est pas fort considerable, à cause

*Politique. Mars 1703.* 257  
cause que les chemins sont impraticables, & que les Généraux se voyent par là dans l'impuissance de mettre à execution leurs projets. Les François ont continué pendant quelque tems le bombardement de Bersello, mais ayant vû que cette Place ne faisoit nulle mine de se rendre, ils se sont contentez de la bloquer de loin. Ils ont fait fortifier Bondanella, & ont jetté un pont sur la Secchia, pour changer en siege le blocus de Bersello dès que le beau tems le permettra. En attendant ils assemblent à Guastalla un Corps de troupes en forme de Camp volant. Dès que les recrûes qu'ils attendent de France seront arrivées il les fera passer en Garnison dans plusieurs Places, & ils en retireront les vieilles troupes qu'ils feront marcher incessamment dans les lieux où les autres s'assemblent. Ils sont perfectionner les fortifications de Borgoforte, de Governolo, & des Redoutes commencées pour couvrir leurs ponts de communication sur le Pô & sur le Mincio. Les habitans d'un Village du Milanez appelé *Oleggio* ayant refusé de supporter les charges qui leur ont été imposées, se sont soulevés, & le Prince de Vaudemont a été obligé d'y



d'y envoyer quatre-vingts de ses Gardes du Corps, trente Grenadiers & quelques autres troupes, qui y vivent à discretion. Il est arrivé à peu près la même chose à *Romanengo*. Le Gouverneur de *Cremone* y ayant envoyé huit Soldats pour exiger les taxes, & les habitans ayant refusé de les payer, chassé les Soldats, & poursuivi trois cents Cavaliers François jusqu'à *Sorenzina*, la plûpart de ces habitans se sont sauvez pour n'être pas traitez de la même maniere que ceux d'*Oleggio*.

Le Général de *Staremborg* fait continuer les fortifications d'*Ostiglia*, & il tient les autres quartiers en bon état de défense jusqu'à la *Mirandole*, où il fit conduire le mois dernier une grande quantité de toutes sortes de munitions. Ce Général a fait couper un large fossé à *Final di Modena* d'une des Rivières qui y passent à l'autre, pour couvrir ses quartiers & arrêter les courses des François. Outre cela, il a résolu de faire élargir les chemins de *Final* jusqu'à *Rovere*, afin que la Cavalerie & l'Infanterie passent plus facilement dans l'occasion. Les Hussars Impériaux continuent leurs courses avec succès dans le *Mantouan* & du côté de

S.

*S. Benedetto*, d'où ils ramènent souvent du butin à leur armée. Ils firent encore dernièrement une course jusqu'auprès de *Milan*, & amenèrent plusieurs prisonniers & une grosse proye. La Garnison de *Cremone* étant sortie pour aller surprendre un parti de deux cents hommes de ces troupes, qui étoit en embuscade pour s'emparer d'un Convoi d'argent, elle fut extrêmement mal traitée, quoi que beaucoup supérieure en nombre. L'Officier qui étoit à la tête fut pris avec quelques autres, mais les Hussars manquèrent l'argent. Les troupes qui sont dans *Bersello* firent le 14. du mois passé une sortie à l'improviste, & saccagerent *Sorbole* & quelques autres lieux, d'où ils conduisirent dans la Place quantité de bestiaux & d'autre butin. Ils rompirent aussi l'Ecluse que les François avoient faite au pont, pour empêcher que l'eau n'entrât dans cette Forteresse.

Le Marquis de *Barbesieres*, Lieutenant Général, étant parti d'Italie travesti en Païsan, pour aller joindre l'Electeur de Baviere, a été arrêté près de *Bregents* & conduit à *Inspruck*. Le Duc de Vendôme n'en a pas eu plutôt la nouvelle, qu'il a écrit au Général Comte de *Staremborg*, que si l'on fai-

soit



soit quelque mauvais traitement à cet Officier Général, il useroit de severes represailles sur les Officiers Imperiaux qu'il tenoit prisonniers. On écrivit de Trente du 26. du mois passé qu'on n'y craint plus pour le Tirol, depuis l'arrivée de plusieurs troupes réglées, & en dernier lieu de quatre Bataillons qui doivent être suivis d'un plus grand nombre, en sorte qu'on a congedié les Milices du País.

### *Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

I. **O**N ne peut gueres concevoir de desolation semblable à celle que les tremblemens de terre ont causés à Rome, sur tout dans l'Etat Ecclesiastique & dans le Royaume de Naples. Il seroit bien difficile de ne se sentir pas émouvoir au recit de tant de calamitez, & à ne point faire des reflexions sur le peu de fonds, qu'on doit faire sur cette vie. Un moment détruit tous les projets des hommes & leurs esperances. Un seul tremblement de terre renverse des Villes entieres, & enleve dans un instant des milliers de gens

gens qui vivoient la plupart comme s'ils eussent été immortels. Je ne pourrai pas plus loin cette reflexion, chacun le peut faire. Mais je ne sçaurois m'empêcher de dire qu'on ne peut regarder qu'avec indignation ceux qui donnerent dans Rome cette fausse alarme qui mit en confusion toute cette grande Ville, & qui fut funeste à une infinité d'innocens. C'est quelque chose de terrible que le cœur de l'homme, & qu'on nous dise après cela qu'il n'y a point d'Athéisme dans le monde.

Le Pape ne s'étoit trouvé de sa vie dans une plus grande perplexité que celle où il se trouva au dernier tremblement de terre qui se fit sentir. Il étoit alors au Vatican, où il tenoit Chapelle avec les Cardinaux. Les secousses furent beaucoup plus violentes qu'elles n'avoient été la dernière fois; ce tremblement dura quinze minutes. Les plus jeunes & les plus dispos des Cardinaux & des Courtisans, qui virent bien qu'il ne faisoit pas bon dans le lieu où ils étoient, en sortirent, & abandonnerent le S. Pere, qui resta avec les plus vieux les mains en croix sur la poitrine, pendant que durerent les secousses, & attendant à tous momens d'être enseveli sous les ruines du

Va-



Vatican. A peine le Pontife est-il revenu de cette épouvante ; à peine ferme-t-il les yeux dans son lit qu'il faut qu'il se réveille en sursaut, pour aller calmer les esprits de tous les habitans de Rome qu'on a menacez d'un nouveau tremblement de terre mille fois plus terrible que le precedent, & il a la douleur de voir que cette fausse allarme a causé plus de confusion & plus de mal que le tremblement n'en avoit fait. Il faut demeurer d'accord qu'il y a là dedans une épouvantable sceleratesse.

On aura de la peine à découvrir ceux qui causerent ce tumulte, Le peuple, qui est peuple par tout, l'impute à l'Astrologue Flamand, qui certainement n'en est pas l'auteur. Cependant on le veut à quelque prix que ce soit. Cet Hermite, qui quelques jours auparavant passoit pour un homme de Dieu, pour un Saint Prophète, passe à présent pour un Magicien, qui a mis en œuvre dans cette occasion tous les secrets de la science noire. Car enfin, dit le peuple, se peut-il concevoir que sans quelque art diabolique, un si petit nombre de Voleurs, ou gens apostez ait pû se multiplier en même tems dans tous les quartiers de Rome, & même dehors la Ville jusqu'à Viterbe, pour

pour répandre cette fausse Prophetie du Pape dans la même heure, en criant & frappant aux portes dans toute l'étendue de la Campagne de Rome ? Voilà de quelle maniere raisonne le peuple Romain. Mais ce n'est pas là tout le ridicule de ce peuple. Il traite de miracle la conservation d'une Chapelle que le tremblement de terre a épargnée. Il croit qu'un Crucifix a sué, quoi qu'il ait pû se convaincre un million de fois de la fausseté de semblables miracles. Il écoute enfin de jeunes enfans auxquels on a appris à dire machinalement que la Ville Sainte va être renversée. Il croit que ce sont de véritables Propheties, des Oracles qui descendent du Ciel. Voici de nouveaux petits Prophetes dans le centre de la Catholicité qui vont dédommager le Protestantisme des insultes qui lui ont été faites par les Catholiques Romains au sujet des petits Prophetes du Dauphiné. On n'a plus rien à se reprocher là-dessus ; on est à présent à deux de jeu dans les deux partis, & il faudra désormais que le Catholique convienne qu'il y a des gens foibles & crédules dans l'Eglise Romaine aussi-bien que dans la Protestante.

NOU-



# NOUVELLES DE TURQUIE, D'AL- LEMAGNE ET DE SUISSE.

**L**E bruit couroit, depuis quelque tems, que le nouveau Vizir avoit été déposé, mais enfin on reçût à Vienne le mois dernier des lettres de l'Interprete de Sa Majesté Imperiale à la Porte, par lesquelles on apprend que ce premier Ministre a été non seulement déposé, mais qu'il a été étranglé en suite par ordre du Grand Seigneur. Cette execution se fit le 16. de Janvier; Reis Effendi, le même qui étoit Plenipotentiaire de Sa Hauteffe à la Paix de Carlowitz a été élevé à sa place. Outre le Grand Vizir, plusieurs Bachas de la Faction Françoisé ont été aussi étranglez. On a sçû en même tems que les Tartares dont on craignoit l'irruption en Transilvanie s'étoient retirez dans leur païs, le Sultan ayant donné ordre de leur empêcher le passage sur ses terres; on dit que le Prince Ragorzi étoit à la tête de ces troupes. Depuis la mort du Grand Vizir les préparatifs de la Porte ne don-

donnent aucun ombrage à la Cour de Vienne, & ce qui acheve de la rassurer, c'est que le Grand Seigneur a ordonné au Seraskier de Belgrade de faire sçavoir à Sa Majesté Imperiale, que Sa Hauteffe étoit dans la résolution d'observer religieusement le Traité de Paix. Le Docteur Timoni que le Lord Paget avoit envoyé à Andrinople pour y faire ratifier le Traité dont on étoit convenu pour le régleme des Frontieres des deux Empires, & au sujet des differens sur le vieux & le nouveau Novi, est de retour à Vienne, & l'on a appris que le Traité ci-dessus a été ratifié à la Porte sans aucun changement ou alteration, & tel qu'il avoit été projeté par cet Ambassadeur d'Angleterre. On a trouvé dans la maison du Vizir déposé deux mille cinq cens Bourses, dont le Grand Seigneur s'est emparé. Les nouvelles de Vienne disent que l'Empereur a résolu d'envoyer un des Seigneurs de sa Cour à Constantinople, pour complimenter le nouveau Vizir sur cette premiere dignité; & l'on ajoûte que l'on a découvert à la Porte, la négociation de l'Ambassadeur de France avec le dernier Vizir qui a été étranglé, pour engager le Sultan à une nouvelle guerre

*Tom. XXXIV. M con-*



contre l'Empereur ; dont les preuves littérales ont été envoyées, dit-on, de la part du Grand Seigneur à la Cour Imperiale.

II. On fit le mois dernier à Vienne une nouvelle publication des Avocats contre l'Electeur de Baviere, par lesquels il est déclaré ennemi de l'Empire, & ses sujets sont déchargés du serment de fidélité. On leva la Capitulation avec succès dans tous les Pais Héréditaires, & les Etats du Royaume de Boheme ont consenti au payement du centième Denier sur toutes fortes de revenus, durant la continuation de la guerre. Le Prince de la Macchia, Napolitain, mourut à Vienne vers le commencement du mois passé.

III. Le Maréchal de Villars après \* avoir passé le Rhin avec ses troupes sur les ponts de Hunningue & de Neubourg, s'avança en toute diligence vers le Fort de Kehl, & l'investit le 19. de Février sans aucune opposition de la part des Imperiaux. Voici ce que ce Maréchal en écrivit au Roi de France le même jour.

\* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 236.

Lettre

Lettre du Maréchal de Villars au Roi  
Très-Chrétien du Camp de Kehl le  
19. Février 1703.

SIRE,

**C**En'est point le gain d'une Bataille, que Mr. le Chevalier de la Vrilliere aura l'honneur de porter à Votre Majesté, mais un événement plus important, & d'autant plus heureux, sans qu'il en coûte une goutte de sang à aucun sujet de V. M. Les Troupes de ses Ennemis sont dispersées; le Fort de Kehl investi en la présence de Mr. le Prince de Bade. Ce Prince même, ayant vu tous les Forts du Rhin abandonnez, dans plusieurs desquels il y avoit du Canon, a laissé ses Redoutes, qu'il avoit fait construire sur la Kinche, gardées pour couvrir sa retraite. La plupart de ceux qui les gardoient ont été faits prisonniers de guerre, plusieurs tuez ou pris en les abandonnant. Enfin, SIRE, la profonde sagesse, qui regne dans tous les ordres & projets de V. M., a été suivie d'une exécution si exacte, que son Armée est tombée au milieu des quartiers d'hiver des Ennemis, sans qu'aucun des Generaux en ait été averti. On a suivi 12. Bataillons, commandez par le General Bibra, pendant 4. heures; Et ce General ne pouvant plus tenir ses Troupes ensemble, & n'esperant plus de les sauver, a pris lui-même les Drapeaux, laissant

M 2

laiss



laissant aux Soldats le soin de se sauver dans les Bois. On auroit pu faire un plus grand nombre de prisonniers, sans le dessein de suivre le premier objet, & de ne pas donner le tems à Mr. le Prince de Bade de se retrancher derriere la Kinche, que je savois retranchée. Une lettre du Comte de Furstemberg au General Bibra, qui me tomba entre les mains, me fit comprendre la nécessité de m'avancer; & ça été heureusement, pour que Mr. le Prince de Bade arrivât d'hier à Kbel, qui rassembloit toutes ses Troupes, n'ait eu que le tems de visiter ses retranchemens, & les abandonner. Il y a donc, SIRE, plus de 50. Forts, ou Redoutes, abandonnez: dans plusieurs de ces Forts il y a du Canon, quantité de Grenades, & de munitions de guerre. On peut donner des quartiers d'hiver à la Cavalerie de V. M. dans le Pais Ennemi; & le Siège de Kbel se fera avec toutes sortes de commoditez. Vos Troupes, SIRE, sont dans le meilleur état qu'il soit possible; & l'on épargnera à V. M. les dépenses des fourrages & d'avoines pour cet hiver. Pour les contributions, V. M. est bien persuadée qu'elles seront bien étendues; & nous allons donner tous nos soins à l'avancement de la prise de la Place, peut-être la plus importante à V. M., &c.

Dès qu'on eût reçu cette lettre à la Cour de France M. de Lappara, Inge-

genieur Général partit en poste pour aller diriger les attaques & les travaux du siege, dont on prétend venir à bout en treize jours de tranchée ouverte tout au plus. Le Maréchal de Villars dépêcha quelques jours après un second Courier, par lequel on aprit, qu'outre les Forts & Redoutes dont il avoit fait mention dans la lettre qu'on a inserée, les Allemans avoient abandonné les petites Villes d'Offembourg, Geugenbach, Zell, Wilstat & Raftat. A l'égard du Fort de Kehl, la tranchée y fut faite la nuit du 25. au 26. Et par les lettres de Francfort du 7. de ce mois, on apprend qu'on a commencé à l'attaquer par quatre batteries, & que la garnison, qui est de trois mille hommes, se défendoit d'une maniere qui faisoit espérer qu'elle donneroit du tems pour la secourir. Quoiqu'il en soit, les Lieutenans Généraux de Laubanie, de Lanion, du Rosel & de Druy se sont rendus à ce siege, de même que les Maréchaux de Camp de Chelader, de Marivaux, de Legal, de Chamarante & de Vivans. D'ailleurs M. de Druy, qui avoit un petit Corps détaché sur la Saare, composé de vingt Bataillons & de vingt cinq Escadrons a joint l'armée de M. de Villars, de ma-



niere qu'on tient cette armée forte de quarante mille hommes, qui est un nombre qu'on croit suffisant pour le succès du siège, qu'on a dessein de pousser aussi vivement qu'il sera possible. Et afin de mieux encourager les soldats à faire leur devoir, on leur donne le pain, la viande, & l'eau de vie *gratis*; ils sont aussi payez de l'utencille comme en quartier d'hiver.\*

Sur les premiers avis qu'on eut des mouvemens de l'armée de France, le Prince de Bade fit avancer ses troupes dans les lieux nécessaires pour s'opposer aux desseins des François, & sur tout à leur jonction avec les Bavaois; on ne doute pas qu'elles ne forment un corps considérable étant en marche de tous côtez. Ce Prince étoit le 4. de ce mois près de Stolhoffen. Le Maréchal de Tallard qui étoit du côté de Treves, y ayant assemblé un Corps de vingt à vingt cinq mille hommes, en partit le 23. de Février pour marcher au secours de Trarbach. Il fit tirer d'abord sept coups de canon pour servir de signal à la Garnison de cette Place. Les Allemans à ce bruit firent partir leur Artillerie qu'ils avoient déjà em-

\* On aura occasion de parler ailleurs de la suite de ce siège.

barquée sur la Moselle, & se retirèrent la nuit du 24. au 25. à Castellaun. Le Comte de Tallard pensa d'abord à rafraichir la Garnison de cette Forteresse, & l'ayant pourvû de munitions & de vivres, il repassa la Moselle. Les François ayant fait une nouvelle tentative pour pénétrer dans la Vallée de Kintzig, ont été repoussés vigoureusement par le Général Comte de Furstemberg, & on apprend d'ailleurs que les Allemans se sont emparez du Château de Veldents, après quatre vingt-quatre jours de blocus, la Garnison s'étant vû forcée de capituler, parce qu'elle manquoit de provisions, d'habits & d'autres choses nécessaires.

IV. Avant que de parler des affaires qui concernent l'Electeur de Bavière, je passerai à celles de Suisse. Le Marquis de Puiseux, Ambassadeur de France envoya encore la lettre qu'on va lire au Canton de Zurich.

Lettre du Marquis de Puiseux au Canton de Zurich.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

*SA Majesté ayant été informée des violences que les Ministres & les Troupes de l'Empereur exercent journellement, &*

M 4

*dans*



dans vos Pais, & contre des personnes de votre Nation, que leurs affaires particulieres & le libre Commerce engagent d'aller & venir sur les Terres de l'Empire; Elle m'ordonne de vous faire savoir de sa part, que si vous n'y mettez ordre, & ne maintenez la liberté du Commerce des Lettres dans l'Empire, Elle fera arrêter dans son Royaume toutes celles qui y viendront de la Suisse, & souiller les Marchands de la maniere que l'Empereur en use à leur égard en Allemagne.

Pour ce qui est de la mort du Sr. Schobinger, Sa Majesté m'ordonne aussi de vous dire, que rien ne l'auroit empêché de la vanger par de justes Représailles, en faisant souffrir les mêmes peines à quelques Marchands de la Ville de Lindau, qu'Elle a fait arrêter à Lion; si elle n'étoit persuadée que le Louable Corps Helvetique fera son affaire particuliere de procurer à la famille dudit Sr. Schobinger toutes les réparations qu'elle peut attendre d'une pareille violence, & qu'il prendra de justes mesures pour empêcher qu'il n'en arrive de semblables à l'avenir, & pour maintenir la seureté de la Suisse.

Qu'il est de la prudence des Louables Cantons d'envisager & de prévenir les suites fâcheuses que les violences des Ministres de l'Empereur pourroient avoir; Mais que si quelques uns d'entr'eux continuent à se laisser traiter par l'Empereur comme ses Sujets, & avec la même rigueur qu'ils étoient traités, lors qu'ils seconcièrent le joug de la

Mai.

Maison d'Autriche, ils n'auront pas lieu d'être surpris, si le Roi ne les regarde plus comme Alliez, lorsque par de telles tolérances ils dérogeront à leur Souveraineté, & sembleront dépendre absolument des Ennemis de Sa Majesté.

Je ne dis rien ici, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, que par ordre exprès du Roi mon Maître; & ce que cette lettre contient est porté dans les propres termes de la dernière dépêche de Sa Majesté. Je vous prie de vouloir bien la communiquer aux autres Louables Cantons, & d'être toujours fortement persuadé, que je ne négligerai jamais rien de tout ce qui pourra faire plaisir au Louable Corps Helvetique en general, & à tous les particuliers qui le composent. Je prie Dieu qu'il vous maintienne dans la prospérité de tout ce qui vous est le plus avantageux, Magnifiques Seigneurs, Votre affectionnée à vous servir,

Puisseux.

A Soleure le 31. Janvier 1703.

L'Ambassadeur de Sa Majesté Impériale auprès des Suisses a fait imprimer un Memoire pour servir de réponse à cette lettre & aux autres que le Ministre de France a écrites, mais ce Memoire n'est pas encore parvenu jusqu'à nous. On a intercepté des lettres de la Cour de France à l'Electeur

M 5

de



de Baviere, que l'on dit être encore plus menaçantes contre les Cantons Protestans. Quoi qu'il en soit, ces Cantons se sont assemblez à Arau, où Mrs. Agliomby, & Valkenier, Ministres de la Grand Bretagne & des Etats Généraux s'étant rendus, ils présenterent aux Deputez de l'Assemblée le Memoire suivant.

*Memoire des Ministres d'Angleterre & de Hollande présenté aux Députez des Cantons Evangeliques assemblez à Arau.*

Magnifiques & Puissans Seigneurs.

Toutel'Europe connoît si bien par quels glorieux principes Sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne, & Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des Provinces-Unies sont entrez dans la guerre présente, qu'il nous semble peu nécessaire d'avoir l'honneur de Vous en entretenir. Qui n'est pas en effet convaincu, que ce n'est point la vuë de leur agrandissement qui les y a engagé? Qu'ils ne cherchent qu'à se maintenir dans l'état florissant, où la Bonté Divine les a mis; & qu'ils ne se sont disposez à sacrifier les sommes si immenses qu'ils dépensent, que dans l'unique vuë d'empêcher à la Maison de Bourbon l'affermissement d'une Usurpation faite con;

te contre toute justice, & contre tous les Traitez & les Sermens les plus solennels, & qu'Elle ne peut conserver sans que toute l'Europe ne tombe consécutivement dans les fers: Tellement que frapez de l'injustice de cette Maison, & de la grandeur du peril, ils n'ont point vû d'autres ressources pour la seureté publique, qu'en prenant (dans les seules circonstances favorables qu'on pouvoit esperer) de fortes & de vigoureuses résolutions, pour la reduire à de justes bornes. De maniere que ce n'est point leur cause particuliere que Nos Souverains soutiennent, c'est la Cause générale.

Aussi Dieu a tellement béni des vuës si justes & si salutaires, que jusques ici nous avons vû par tout nos Armées de Mer & Terre Victorieuses de celles des Ennemis; & dans une seule Campagne nous avons réduit la France à n'avoir plus de ressource pour maintenir les vuës de son ambition, qu'en pratiquant par les indignes voyes, qui lui sont si naturelles, la fâcheuse diversion que l'Electeur de Baviere cause. C'est par là qu'Elle espere de transporter au centre de l'Empire la guerre qu'Elle auroit été obligée de soutenir toute entiere dans les Pais qu'Elle a usurpé; & qu'Elle se flatte d'empêcher que S. M. Imperiale ne puisse envoyer en Italie les secours nécessaires pour y maintenir ses droits. C'est aussi par cette voye qu'Elle s'assure qu'en



établissant une Ligne de Communication avec la Baviere, Elle vous enfermera de telle maniere, qu'Elle pourra vous traiter selon sa bonne volonté. Elle vous fera perdre par cette Ligne tout votre Commerce avec les Hauts-Alliez, puis que le bien public les ayant engagez à se déterminer à ne recevoir ni Marchandises, ni Lettres des Païs que les Ennemis posséderont, il ne Vous resteroit aucune porte pour envoyer les vôtres dans leurs Etats; Et en même tems Elle pourra vous traiter, & par rapport à votre Commerce avec ses Etats, & par rapport aux choses nécessaires à la vie que Vous tirez des Païs étrangers, & enfin à tout ce que Vous aurez à faire avec Elle, avec toute la hauteur & tout l'arrogance qui lui est si propre, & dont vous venez de voir de si douloureux échantillons dans la dernière Lettre de son Ambassadeur.

Vos Troupes qui sont à son service, déjà si maltraitées, seroient alors en proie à toutes les indignitez qu'Elle voudroit leur faire souffrir. Faute de chemin pour la faire passer, il ne vous restera de moyens pour occuper votre jeunesse qu'en l'employant à son service, pour vous forger vos propres Fers. Madame de Nemours déjà si âgée venant à mourir dans de pareilles circonstances, quelles mesures pourriez Vous prendre pour empêcher le Prince de Conti d'envahir sa Succession, & pour ne pas voir les François établis au milieu de vous ?

vous ? vous envisagerez sans doute à cet égard, ce qui vient d'arriver touchant la Principauté d'Orange. Mais nous osons Vous le dire, ces maux, quoi que si grands, ne sont encore que les moindres dont vous êtes menacez, si la France réussit à établir cette fatale Ligne de Communication entre elle & la Baviere. Toutes vos Frontières ne seront elles pas alors remplies de ses Troupes, & de celles de son nouveau Allié ? Elles s'y fortifieroient avec cette diligence, qui ne lui est que trop naturelle; vos Païs lui seroient de tous côtez ouverts, & aucune des Puissances, de qui vous pourriez attendre du secours, n'auroit de porte pour vous en fournir.

Nous souhaitons avec une véritable passion, que dans de pareilles extrémitez, vous puissiez avoir des ressources dans l'Union interieure de Votre Corps : mais considerez qu'une partie des Cantons ne font point de scrupule de s'engager, en des circonstances si dangereuses, dans tout ce que la Maison de Bourbon veut exiger d'eux, malgré toutes les raisons de justice & d'Etat qui s'y opposent; & c'est là pour vous un ample sujet de de tristes réflexions. Nous ne voulons pas douter que vous n'envisagiez ces choses avec les sentimens dignes de votre réputation & du soin courageux que vous avez toujours eu pour la seureté de votre chere Patrie.



Cependant, **MAGNIFIQUES ET PUISSANS SEIGNEURS**, quoi-que vous soyez plus interessez qu'aucune autre Puissance à empêcher l'exécution des funestes desseins que la France a sur vos Frontières; & qu'il semble que Vous dussiez être les premiers à chercher avec la plus grande ardeur, les moyens propres à prévenir les dangers qui vous menacent: néanmoins, Sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne, & Leurs Hautes Puissances continuellement attentifs au Salut-Public, & étendant leurs soins sur toutes les Parties de l'Europe, ayant considéré les maux qui resulteroient à la Cause commune, & à votre Lointable Corps en particulier, si la France parvenoit à ses vœux, Vous préviennent dans le dessein d'y apporter du remède; Et entrant d'une manière bien digne de leur parfaite considération & de leur amitié pour vous, dans les raisons qui peuvent vous faire souhaiter de maintenir la Paix & la tranquillité dans Votre Nation, ils ont embrassé de concert avec S. M. Imp., un moyen de conserver vos Frontières contre les invasions de la France, sans vous tirer d'une Neutralité que vous trouvez si convenable, & sans prétendre vous engager dans aucuns pas qui ne répondent à Vos Alliances avec S. M. Impériale, & qui ne soient parfaitement conformes à celles que Vous avez avec la France.

*Je suis, Messieurs, avec une haute & respectueuse*

Ce moyen, **MAGNIFIQUES ET PUISSANS SEIGNEURS**, consiste à lever un Corps considérable de votre Nation, pour la défense de l'Empire, & particulièrement pour celle de votre Voisinage; ainsi que Mr. le Comte de Trautmanstorff, Ambassadeur de l'Empereur, vous l'a marqué dans sa Lettre du 14. de ce mois. La Reine & les Etats Généraux veulent bien entrer chacun dans le tiers de la dépense, que la levée & l'entretien de ces Troupes pour le service de S. M. Impériale exigeront, & se sont disposés à vous faire à cet égard une Capitulation, également bonne pour les Officiers & pour les Soldats qui y seront employés.

Vous êtes trop judicieux pour ne pas embrasser un parti qui Vous est si convenable, avec une sensibilité & un empressement qui réponde aux bonnes intentions de nos Souverains, & aux avantages particuliers qui vous en reviendront. Vos Frontières & votre Commerce seront par ce moyen conservez; on vous établira le service le plus aisé & le plus propre à votre jeunesse; il se fera aux dépens des Hauts-Alliez une Ecole militaire pour Elle; une partie de l'argent employé à cela demeurera dans vos Païs; vous aurez par ce moyen des Troupes réglées à votre disposition, qui étant à portée de venir à tous momens au secours de leur Patrie, engageront la France à avoir à l'avenir autant

de



de ménagemens pour vous, qu'elle en a eu peu jufques ici ; Et enfin par vôtres concours à cela. Vous engagerez les Hauts-Alliez à Vous donner en toutes manieres des témoignages réciproques de leur affection pour vous.

La bonne volonté de nos Souverains ne s'étend pas feulement à ce que nous venons de vous propofer, ils nous ont encore ordonné de prendre avec vous toutes les autres precautions qui fe pourront présenter pour l'établiffement de vôtres feureté & de vôtres tranquillité, & de tâcher de Vous procurer tous les agrémens justes & raisonnables qui dépendront d'eux. Nous nous faisons d'autant plus de plaisir, MAGNIFIQUES ET PUISSANS SEIGNEURS, d'avoir été honorez de ces ordres, que nôtre parfaite estime & confideration pour vous nous engageront toujours à embrasser avec ardeur toutes les occasions de vous en donner des marques; priant Dieu qu'il vous comble de ses benedictions les plus precieuses.

*A Aulx le 17. Fevrier 1703.*

V. Je paffe maintenant aux affaires qui regardent l'Electeur de Baviere. Cët Electeur fit notifier le mois dernier par son Envoyé aux Colléges des Etats de l'Empire, qu'il n'avoit fait occuper la Ville de Neubourg que pour la feureté de son païs, sur l'avis qu'il avoit

CU

eu que quatre mille Imperiaux étoient en marche fous le Comte de Stirum pour y paffer le Danube & faire irruption dans ses Terres: mais qu'il ne feroit aucun changement dans cette Place, & qu'il y laisseroit en repos l'Electrice Doüairiere & son gouvernement. On avoit dit que cette Princeffe avoit été faite prifonniere, \* mais on dit néanmoins que Son Alteffe Electorale en a eue à son égard d'une maniere fort généreuse. Elle lui fit dire, avant qu'on attaquât la Place, que si elle en vouloit sortir on lui founiroit un Escorte pour la conduire dans tel lieu qu'elle souhaiteroit; la même offre lui a été faite encore. L'Envoyé de Baviere a fait de nouvelles instances à la Diète de Ratisbonne pour une suspension d'armes, afin de terminer les differens à l'amiable, mais il lui a été répondu que l'Electeur son Maître devoit premierement restituer toutes les Places qu'il avoit faites occuper, & que ne l'ayant pas fait, les hostilités ne pouvoient être differées. Le Cardinal de Lamberg a fait sur cela de fortes remontrances à la Diète de l'Empire contre le procédé de cët Electeur, faisant voir par de fortes raisons que les mau-

*Voyez le dernier Mercuré, pag. 189.*



mauvais desseins de Son Altesse Electoralene pouvoient être prevenus que par une prompte & vigoureuse execution des résolutions qui avoient été prises. La Ville de Nuremberg, qui avoit été un peu allarmée des demandes de cet Electeur, est entièrement hors de crainte, par les bons ordres qu'elle a donnez pour sa défense. Elle a rejetté toutes les propositions qui lui ont été faites, & s'est mise en état de repousser la force par la force.

Le 5. de ce mois on reçut dans cette Ville par un Exprès la nouvelle d'un avantage que le Général Comte de Stirum venoit de remporter sur les Bava-rois à sept lieuës de cette Ville, ayant forcé les lignes auprès de Dietfurth, & défait un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie de troupes de l'Electeur de Baviere, dont cinq cens hommes demeurèrent sur la place; le reste furent faits prisonniers, ou mis en fuite. Ce Général ayant encore reçu douze pièces de canon & quatre Mortiers devoit entrer le même jour qu'on reçut cette nouvelle, dans la Baviere avec toute son armée, pour y faire une invasion considérable. On aprit en même tems que le Général Schlick avoit aussi forcé les lignes du côté de Salz-

bourg,

bourg, ayant mis en fuite les Milices qui les gardoient, & surpris la petite Ville de Riet, qui est dans le voisinage de Scardingen, jusqu'où il avoit déjà pénétré. Son Altesse Electorale a retiré ses troupes réglées de Neubourg où elle n'a laissé que quelques Milices du Pais. Mais elle a ruiné le beau Pont qui étoit sur le Danube, & a fait abattre une partie de la muraille de la Ville. Son armée s'assembloit proche de Neumark à cinq lieuës de Nuremberg pour faire tête aux Imperiaux. Je reviens au siege de Kehl.

*Du Camp des François devant Kehl, le premier de Mars 1703.*

LE 22. du passé nos ponts de communication sur le Rhin, au dessus & au dessous de Strasbourg & de Kehl furent achevez. Le 23. & le 24. on conduisit au Camp trente pièces de Batteries tirées de Strasbourg & de la Citadelle, & l'on perfectionna les lignes de circonvallation & de contrevalation. Le Maréchal de Villars à la tête d'un gros détachement alla visiter la Vallée de Kintzsch, & les gorges, ou passages des montagnes jusqu'à Zurlach & Zell. Le 25. à huit heures du soir le Sieur de Laubanie ouvrit la tranchée avec la Brigade de Navarre. Elle fut poussée cette nuit



nuît là quinze cens pas, depuis le Village de Kehl jusqu'à cinquante toises du glacis de la Contrescarpe de l'Ouvrage à corne. Le Maréchal de Villars visita la tranchée, & il n'y eut aucun Officier, ni Soldat tué. Le 26. au soir le Sieur de Laubanie fut relevé par le Comte du Bourg avec la Brigade de Champagne, qui fit continuer & perfectionner la tranchée. Le 27. le Comte de Magnac la monta avec la Brigade de Bourbonnois. On poussa un Boyau pour envelopper une Redoute que les ennemis abandonnerent. On commença hier à battre le demi Bastion droit de l'Ouvrage à corne. Le soir la tranchée fut montée par la Brigade de Nettencourt. Les ennemis n'ont encore fait aucune sortie, & ils font un feu mediocre, en sorte qu'il n'y a eu jusqu'ici que sept hommes tuez & dix-huit blesez avec le Sieur du Plessis, Ingenieur. Il y a une grande abondance de Vivres dans le Camp, & il arrive tous les jours de nouvelles troupes pour renforcer l'armée. On a trouvé dans Offembourg vingt huit piéces de canon, cinq cens quintaux de poudre, trois mille sacs de farine & huit cens fusils, tout cela chargé sur des Chariots qu'on auroit menez dans Kehl, si le Maréchal de Villars étoit arrivé trois heures plus tard. Le Prince Louïs de Bade est entre Lichtenau & Rastat, où il assemble une armée. Les Regimens Imperiaux qui étoient en quartier d'hiver dans la Vettera.

vic

vie sont en marche pour le joindre, & il attend les troupes Imperiales & Palatines qui ont été employées au siege de Trarbach avec une partie de celles qui sont dans la Basse Alsace. Si d'un côté nous faisons un siege, dont nous ne saurions manquer de venir à bout, nous aprenons d'un autre que les troupes Imperiales sont à portée d'entrer en Baviere.

Le bruit avoit couru que M. de Lappara en arrivant devant Kehl avoit été tué d'un boulet de canon, mais on a sçu depuis que c'est M. de Terrade, autre fameux Ingenieur, qui depuis plusieurs années avoit la direction de toutes les Fortifications de l'Alsace. On confirme de toutes parts que dans l'expédition du Comte de Stirum, & du Général Schlick, qui s'est rendu maître de Riedt, S. Martin, Arolt, Minister & Zell, les Bavaois ont perdu près de huit cens hommes, quatre cens prisonniers & environ six cens chevaux. On dit qu'on a découvert une trahison dans le Fort de Kehl, & que le Gouverneur a fait pendre sur le rampart un Officier que l'on juge être de quelque consideration par la richesse de ses habits. Le Roi de Prusse a fait occuper la Ville de Northausen, qui étoit ci-devant sous la protection des Electeurs de



286 *Mercuré Historique &*  
de Saxe; il doit paroître sur ce sujet un  
Manifeste.

*Reflexions sur les Nouvelles de  
Turquie, d'Allemagne  
& de Suisse.*

**L**E regne du Grand Visir n'a pas  
été de longue durée. Il a eu la  
destinée d'une infinité d'autres pre-  
miers Ministres de la Porte, qui du  
moment qu'ils se sont vû monter au  
plus haut de la rouë en ont été précipi-  
tez; il ne faut que lire l'Histoire Otto-  
mane. Altaban Mustafa Pacha a fini  
ses jours par les mains d'un Muet, &  
a laissé sa place à un autre Ministre qui  
n'est pas d'humeur à broüiller, hom-  
me doux, prudent, pacifique, atta-  
ché aux veritables intérêts de son Maî-  
tre, s'il faut ajoûter foi à ceux qui en  
frent le portrait dans le tems qu'il as-  
sistoit aux négociations de la Paix de  
Carlowits en qualité de Plenipotentiai-  
re de Sa Hauteffé. Le Grand Seigneur  
ne scauroit être blâmé de s'être défait  
d'un Visir qui vouloit & par ses conseils  
& par ses pratiques l'engager à une nou-  
velle guerre, & qui a été convaincu  
d'être trop souvent en conference avec  
les

*Politique. Mars 1703.* 287  
les Ministres d'une Couronne, qui ne  
peut être regardée que comme suspec-  
te, dans la situation où se trouvent au-  
jourd'hui les affaires dans toute l'éten-  
due de l'Empire Ottoman. De l'hu-  
meur dont étoit Altaban Mustafa, il  
est mieux dans le Paradis de Mahomet  
qu'à la tête du Conseil de Sa Hauteffé.  
Il seroit à souhaiter pour le repos & la  
tranquilité des Peuples, que plusieurs  
Souverains suivissent cet exemple, car  
il est constant que la plupart des guer-  
res procedent des conseils interessez  
des Favoris & des Ministres qui les  
gouvernent. Je ne blâme point la Fran-  
ce de mettre tout en œuvre pour porter  
les Infidèles à entrer en guerre avec  
l'Empereur; les droits de la guerre  
ne sont pas opposez à ces sortes de stra-  
tagèmes, tout opposez qu'ils sont à  
l'esprit du Christianisme. La Politi-  
que moderne ne fait que suivre ses  
principes, quelque monstrueux & hor-  
ribles qu'ils soient par rapport à la Reli-  
gion. Le Roi Très-Chrétien trouve-  
roit son compte à diviser les deux Em-  
pires; il se tireroit peut-être par là du  
pas glissant où il s'est jetté. Les efforts  
de ses Ministres sont donc permis par  
rapport à la Politique courante. Mais  
qu'un premier Vizir & que des Bachas  
ouvrent



ouvrent les mains & les oreilles pour obliger le Sultan à entrer dans une nouvelle guerre, qui lui seroit aussi funeste que la précédente, vû l'état présent de l'Empire Ottoman, il n'y a pas assez de Muets à la Porte pour exterminer ces lâches Ministres.

IV. De la maniere dont les choses se passent en Allemagne, & sur tout sur le Rhin, les Suisses se trouvent bien embarrassés. La dernière lettre que le Marquis de Puiseux a écrite au Canton de Zurich pour être communiquée aux autres Cantons fait assez connoître que la France ne les veut pas ménager, & que cette Couronne se moquera de toutes les précautions qu'ils ont prises pour tâcher de lui complaire. Les Cantons Catholiques Romains qui doivent donner des troupes pour le Milanez peuvent se convaincre par là, combien leur union est nécessaire avec les Cantons Protestans dans la conjoncture présente. S'ils se divisent ils sont perdus, mais si le Corps Helvetique est uni, la Cour de France y pensera plus d'une fois avant que d'exécuter les menaces de M. le Marquis de Puiseux. Mais il faut croire que les Suisses qui aiment tant leur liberté ne voudront pas risquer de la perdre,

&amp;

& que profitant des avertissemens qu'on leur donne, ils tâcheront de se mettre en état d'y répondre par devingouereuses résolutions. Les réflexions qu'on va lire ont été faites au sujet du Mémoire que les Ministres d'Angleterre & de Hollande ont présenté aux Cantons Evangeliques.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a tâché de faire comprendre aux Liables Cantons, combien les égards, les liaisons & l'exacte Neutralité qu'ils entretiennent avec la France, pendant que tant d'autres Puissances tâchent de mettre des bornes à son ambition, peuvent être dommageables à leur Liberté particulière, aussi bien qu'à celles de toute l'Europe. Soit que le danger leur ait encore paru fort éloigné, ou que l'intérêt de quelques particuliers d'entr'eux l'ait emporté sur des considérations si raisonnables, toutes les remontrances qu'on leur a pû faire là dessus ont été jusques ici inutiles. Mais comme on espère que ce qui se passe présentement à leur porte pourra leur faire ouvrir les yeux; les Ministres d'Angleterre & de Hollande viennent non seulement de leur représenter dans un Mémoire le danger manifeste où vont être leur Liberté & leur Commerce, si jamais la France vient à bouter de s'ouvrir un passage pour entretenir communication avec la Baviere; mais

Tom. XXXIV.

N

mê.



même de leur offrir en même tems un moyen de se garantir des entreprises & des hauteurs de la France, sans être obligez néanmoins de rompre tout à fait avec cette Couronne. C'est pourquoi, après leur avoir fait dans ce Mémoire un détail de tout ce qu'ils ont à appréhender du voisinage & des forces de la France, on les invite, de la part de la Reine d'Angleterre & des Etats Généraux, à entrer dans la Proposition du Comte de Trautmansdorf, qui est de lever un Corps de troupes considérable pour la défense de l'Empire, leur faisant connoître que S. M. B. & L. H. Puissances veulent bien faire chacun le tiers des dépenses nécessaires pour cela. On ne sçait point ce que les Loüables Cantons répondront à ce Mémoire, mais tout ce qu'on y avance est si véritable, & ce qu'on y propose paroît si raisonnable & si avantageux à tout le Corps Helvetique, qu'il y a lieu de croire qu'on y fera toute l'attention que la chose mérite.

## NOUVELLES DE FRANCE.

I. JE commence par un nouvel Arrêt concernant le nouveau rabais des Especes qui a été publié & qui fut regitré à la Cour des Monnoyes à Paris le 6. Février.

*Arrêt*

### *Arrêt au sujet du rabais des Especes.*

LE Roi étant informé qu'il est du bien du Commerce & de l'avantage de ses Sujets, de continuer les diminutions sur les Especes & Matieres d'Or & d'Argent, pour les rapprocher par degré, & autant que faire se pourra, de leur juste valeur : Et Sa Majesté voulant donner à sesdits Sujets un tems convenable pour pouvoir faire emploi de celles dont ils peuvent être chargez, Ouï le Rapport du Sieur Chamillart, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur General des Finances : SA MAJESTÉ EN SON CONSEIL a ordonné & ordonne, qu'à commencer au premier jour d'Avril prochain, les Louïs d'Or & d'Argent fabriquez ou réformez en exécution de l'Edit du mois de Septembre 1701. demeureront reduits ; savoir, les Louïs d'Or à 13. l. 5. s., les doubles & demis à proportion ; les Louïs blancs ou Ecus à 3. l. 11. s. la Piece ; les Pieces de 4. l. de Flandre à 4. l. 11. s., & les diminutions desdites Especes d'Argent à proportion ; sur lequel pied lesdites Especes auront cours dans le Commerce.

VEUT & ordonne Sa Majesté, qu'à commencer audit jour premier Avril prochain, lesdites Especes qui n'ont pas été reformées en exécution dudit Edit, soient seulement regitrées aux Changes des Monnoyes ;

N 2



noyes ; savoir, les Louïs d'Or vieux pour 12. l. 5. s., les doubles & demis à proportion ; les Louïs blancs ou Ecus, pour 3. l. 6. s. 6. d. ; les Pièces de 4. l. de Flandre, pour 4. l. 5. s. 4. d., avec défenses à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'exposer, ni recevoir lesdites Espèces non réformées, sous les peines de confiscation, amende, & de punition corporelle en cas de récidive, portées par l'Arrêt du Conseil du 22. Avril 1702.

ORDONNE que le Marc de fin demeurera fixé ; savoir, le Marc d'Or fin, ou de 24. Karats, à 484. l. 8. s. 7. d., & le Marc d'Argent fin, ou de 12. den., à 32. l. 6. s. 10. d., sur lequel pied la valeur desdites Matières qui seront portées aux Changes des Monnoyes, sera payée par rapport à leurs titres, suivant le Tarif qui sera arrêté en la Cour des Monnoyes. Et à l'égard des Louïs d'Or légers de plus d'un grain, ils seront reçus au poids & comme matieres, pour être fondus & convertisen nouvelles Espèces, aux Coins, Armes, Titre & Poids portez par la Déclaration du 8. Juin 1700. & par l'Edit du mois de Septembre 1701., & la valeur en sera payée sur le pied de 444. l. 1. s. 3. d. le Marc. Et quant aux Pistoles d'Espagne, des Reaux & des Lingots, Barres ou Barretons, ayant la Marque d'Espagne, & qui entreront dans le Royaume, par les Ports de Rouën, Saint

Saint Malo, Nantes, la Rochelle, Bayonne & Marseille, la valeur en sera payée aux Changes des Monnoyes ; savoir, le Marc des Pistoles d'Espagne à 476. l. 17. s. 11. d. Le Marc des Reaux à 31. l. 5. s. 10. d. Et le Marc des autres Matieres ; savoir, le Marc d'Or fin ou de 24. Karats, à 523. l. 19. s. 6. d. Et le Marc d'Argent fin ou de 12. den., à 34. l. 10. s. 7. d., sur lequel pied la valeur desdites Matieres sera payée suivant leur titre, conformément audit Tarif.

ET QUANT à la Province d'Alsace, ordonne Sa Majesté qu'à commencer audit jour premier Ayril prochain, lesdites Espèces fabriquées ou réformées en vertu desdits Edit & Déclaration, n'aient cours dans le Commerce ; savoir, les Louïs d'Or que pour 14. l. 15. s., les doubles & demis à proportion ; les Louïs blancs ou Ecus que pour 3. l. 19. s., & les diminutions à proportion ; les Pièces de 30. s. de Strasbourg, que pour 34. s. 10. d. Et quant auxdites Espèces qui n'ont pas été réformées en exécution dudit Edit du mois de Septembre 1701. ordonne qu'elles seront payées dans la Monnoye de Strasbourg ; savoir, les Louïs d'Or pour 13. l. 15. s., les doubles & demis à proportion ; les Ecus pour 3. l. 14. s. 7. d., & les diminutions à proportion ; les Pièces de 30. s. de Strasbourg, pour 32. s. 7. d.

ORDONNE que le Marc de fin demeurera



294 *Mercuré Historique*  
 sera fixé dans ladite Monnoye de Strasbourg ; savoir, le Marc d'Or fin, ou de 24. Karats, à 543. l. 15. s., & le Marc d'Argent fin, ou de 12. d., à 36. l. 5. s. 6. d. Que le Marc des Loüis d'Or legers de plus d'un grain sera payé dans ladite Monnoye sur le pied de 498. l. 8. s. 9. d., & que les Pistoles & Reaux d'Espagne, & les autres Matieres d'Or & d'Argent ayant la Marque d'Espagne, qui seront entrées par les Ports ci-dessus, & portées à ladite Monnoye, seront payées ; savoir, le Marc desdites Pistoles d'Espagne, à 530. l. 17. s. 9. d., celui des Reaux, à 34. l. 16. s. 4. d. Le Marc d'Or fin entré par lesdits Ports, à 583. l. 5. s. 11. d., & le Marc d'Argent fin, à 38. l. 8. s. 5. d., sur lequel pied la valeur desdites Matieres sera payée par rapport à leur titre, suivant le Tarif qui sera arrêté au Parlement, Chambre des Comptes, & Cour des Monnoyes de Metz.

ENJOINT Sa Majesté aux Officiers des Cours des Monnoyes, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, qui sera lu, publié & affiché par tout où besoin sera, à ce que personne n'en ignore. Fait au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Versailles le 6. Février 1703. *Signé*, GOUJON.

On a publié une Déclaration contre les usurpateurs des faux titres de Noblesse, qui fut regitrée à la Cour des Aides le 12. du même mois de Février, portant

*Politique. Mars 1703.* 295  
 portant que le Roi de France ayant réglé l'amende de l'usurpation à deux mille livres dans la précédente recherche, & ayant été informé que grand nombre de ceux qui avoient été assignez avoient été maintenus dans leur prétenduë Noblesse sur de faux titres, il a établi une Chambre à l'Arsenal pour arrêter ce desordre, & resolu de faire proceder à la revision des Jugemens rendus en leur faveur, & même de faire payer une seconde amende à ceux qui ayant été déclarez usurpateurs depuis la Déclaration du 4. Septembre 1696. auront pris de nouveau les qualitez de Noble homme, d'Ecuyer, ou de Chevalier. On a aussi publié une autre Déclaration du Roi portant attribution à l'Hôpital Général de Paris de trois sols par jour sur chaque Carosse de louage.

II. Le Maréchal de Montrevel se trouve bien embarrassé avec les Mécontents des Sevennes. Il a écrit au Roi Très-Chrétien que cette affaire étoit plus considerable qu'on ne l'avoit crû, & que le nombre des Soûlevez étoit plus grand qu'il ne paroissoit. C'est ce qui a obligé la Cour de France d'envoyer en ce Pais-là de nouvelles troupes, étant bien persuadée que ces  
 N 4 gens-



296 *Mercuré Historique* &  
gens-là se sentent appuyez. On ne  
sçauoit donner des nouvelles suivies  
de ce soulèvement, qui fait beaucoup  
de peine à Sa Majesté Très-Christien-  
ne, étant extrêmement difficile d'en  
recevoir, parce que peu de gens osent  
écrire au vray ce qui se passe. Voici ce  
qui en a été écrit jusqu'à présent.

*Lettre écrite de Paris au sujet des Mé-  
contents des Sevennes, le 2. Mars.*

ON est dans l'attente des suites & des  
fruits de la présence du Maréchal de  
Montrevel en Languedoc contre les Soule-  
vez de ces quartiers là, où ils sont encore  
comme les maîtres, faisant contribuer en  
divers endroits les habitans du Pais, pen-  
dant que nos troupes vivent à discretion  
chez les Nouveaux Catholiques, où on les  
loge. On parle d'un nouveau combat dont  
on ne publie pas les particularitez, on dit  
seulement que nos troupes, qui ont eu part  
à cette action ont été entièrement défaits.  
Quoi qu'il en soit, nonobstant la présence  
d'un Maréchal, & un bon nombre de trou-  
pes réglées, ces Mécontents ont pillé & brû-  
lé plusieurs Bourgs & Villages du côté d'U-  
zès, Nîmes & Montpellier; ils ont rem-  
porté un avantage contre ces troupes près  
de Bellofer & de Candiac, & ils s'étendent  
jusqu'aux Montagnes du Vivarets, qu'il  
est fort à craindre qu'ils ne fassent soulever.

On

*Politique. Mars 1703. 297*

On croyoit que M. de Bâville, Intendant  
du Languedoc seroit rappelé, & qu'on  
envoyeroit en sa place l'Intendant de Lion;  
mais il doit rester dans son Intendance pour  
y concerter avec le Maréchal de Montrevel  
les moyens les plus efficaces pour étouffer  
la rebellion. On dit que le Combat dont  
on a parlé s'est donné près de la Riviere  
d'Ardeche.

*Lettre écrite de Suisse au même  
sujet.*

Par les lettres venues du Languedoc l'ordi-  
naire dernier, nous avons appris que trois  
Compagnies des Troupes réglées qu'on avoit  
envoyées pour surprendre & enlever un Con-  
voi de Vivres escorté par un Détachement de  
300. Camisards, avoient été entièrement  
défaites par ce Détachement; & qu'une  
vingtaine de fuyards des Troupes du Roi s'é-  
tant saurez dans le Bourg de Noyac, y  
avoient été assommés par les femmes: Que  
les habitans de ce lieu-là, qui auparavant  
n'avoient pas voulu se joindre aux Cami-  
sards, avoient pris parti avec eux; & qu'ils  
avoient abandonné leur Village; De sorte  
que le Sr. de Julien, qui s'étoit mis en mar-  
che pour soutenir ces 3. Compagnies, avoit  
été fort surpris en arrivant dans ce lieu-là  
après le Combat; de n'y trouver que deux  
vieillards, quelques femmes, & quelques  
enfants. Les nouvelles écrites de France le

N 5

der-



298 *Mercur e Historique &*  
 dernier ordinaire, portent que ledit Sr.  
 Julien avec les Troupes qu'il commande  
 avoit tué 600. Camisards, & fait 60.  
 Prisonniers; Mais on apprend par des let-  
 tres de Languedoc, ausquelles on peut ajoi-  
 ter foi, que les Camisards au contraire ont  
 défait 700. hommes des Troupes du Roi, &  
 qu'ils n'ont perdu dans cette action que 150.  
 hommes des leurs, y compris 40. bleffez à  
 mort; Et que M. de Julien a fait ôter di-  
 verses Barques sur le Rhône, & sur des Ri-  
 vieres qui s'y rendent; ce qui fait assez con-  
 noître qu'il appréhende leurs courses. Il y a  
 quelques lettres qui marquent, qu'il y a eu  
 une autre Action près de Barjac, où ledit  
 Sr. de Julien a été tué, avec un grand nom-  
 bre de Troupes du Roi.

*Lettre écrite des Sevennes.*

**L**Es Camisards enfléz d'un avantage qui  
 venoit d'être remporté par Mr. de Ro-  
 chegu sur un Détachement que Mr. de  
 Roure avoit mis en embuscade, allèrent  
 offrir le combat à Mr. Julien, qui se trou-  
 vant plus fort en nombre que les Cami-  
 sards, leur tua environ 200. hommes,  
 parmi lesquels s'est trouvé un de leurs  
 Chefs, qui montoit le cheval du Capitai-  
 ne Poul, & avoit son sabre; & ledit Sr.  
 Julien en perdit pour le moins autant. Il a  
 mis quatre Villages au pillage, qui sont  
*St. Ipolite de Caston, Lienset, St. Jean de*  
*Sera.*

*Politique. Mars 1703. 299*  
*Seragues & Genouillac.* Les Camisards sa-  
 chant qu'il y avoit en quartier à *Ledignau*  
 50. hommes & 4. Officiers, allèrent les y  
 surprendre, & en tuèrent 45. & les 4. Offi-  
 ciers. Le Maréchal de Montrevel est mon-  
 té en Sevennes, & leur offre l'Amnistie de  
 la part du Roi, se reservant les Chefs. Il y  
 a dans Anduze 2. mille hommes des Trou-  
 pes du Roi, savoir le Régiment du Gua,  
 4. Compagnies de Marine, 4. de Fuseliers,  
 4. de Dragons, & 4. de Miquelets & au-  
 tres. On assure que les Camisards ont pris  
 un Château près d'*Albenas* en Vivarez, &  
 on écrit de Nîmes qu'ils n'en étoient le 20.  
 qu'à une petite lieüe, & que l'on croyoit  
 que ce même jour il y auroit quelque ac-  
 tion.

Depuis que ces lettres ont été écrites  
 on a appris que M. de Bavile a fait pu-  
 blier une Ordonnance, portant défense  
 à toutes personnes d'entrer dans la  
 Province sans Passeport, ou Certifi-  
 cat des lieux d'où elles viennent, afin  
 d'empêcher toute communication  
 aux sôlèvez avec les Provinces voisi-  
 nes & les étrangers, & l'on ajoute que  
 le Maréchal de Montrevel assembloit  
 ses troupes pour agir contre eux avec  
 toutes ses forces, & non par des partis  
 détachez, comme il avoit fait, ce qui  
 ne lui avoit pas réussi. Enfin tous les

N 6 avis



avis qu'on reçoit de France, de Suisse & des Frontières d'Italie s'accordent tous à dire; que le feu s'augmente dans les Sevennes; que ce pais est un pais perdu, toute la Campagne étant en friche, & la plupart des Villages brûlez; qu'il semble que les mécontents s'y multiplient de jour en jour nonobstant l'arrivée de six nouveaux Regimens qui ont été envoyez au Maréchal de Montrevel pour le combattre. Ces troupes disent quelques lettres, ne sont pas suffisantes, l'audace des Rebelles a augmenté à l'approche de ces Regimens. Ce n'est pas tout, on craint que quelque autre Province ne se revolte, le peuple est extrêmement soulé par tout.

III. On a publié une Ordonnance du Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, du 22. Fevrier dernier, portant condamnation d'un Imprimé intitulé, *Cas de conscience proposé par un Confesseur de Province, touchant un Ecclesiastique*, qui est sous sa conduite, & résolu par quarante Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris. Cette Ordonnance contient entr'autres, que ces Docteurs ayant donné des Actes authentiques par des requêtes en forme, dans lesquelles ils soumettent leur avis particulier au jugement de cet Ar-

che-

chevêque, & quelques uns même lui en ayant expliqué leur sentiment d'une maniere qui ne lui laisse aucun doute de la pureté de la doctrine, & de leur parfaite soumission aux décisions de l'Eglise; Son Eminence, après une meure délibération, le *Saint Nom de Dieu invoqué*, Condamne la résolution dudit Cas de conscience, & son exposé, comme étant dans son premier Article (où le Consultant après avoir signé le Formulaire purement & sans restriction, dit qu'il croit qu'il lui suffit d'avoir une soumission de respect & de silence, pour ce que l'Eglise a décidé sur le fait de Jansenins) contraire aux Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII., aux Brefs d'Innocent XII. reçus par l'Assemblée générale du Clergé de France en 1700. qui font le dernier état de l'affaire, & à l'Ordonnance du 20. d'Août 1696.: Comme tendant à renouveler les questions décidées; favorisant la pratique des équivoques, des restrictions mentales, & même des parjures: dérogeant à l'autorité de l'Eglise, & affoiblissant la soumission qui lui est dûe; Et à l'égard de quelques autres Articles exprimez en termes captieux, S.E. les condamne, comme contenant des contradictions,

N 7

tions,



tions, plusieurs expressions répréhensibles, & quelques-unes même injurieuses au Saint Siège; & en conséquence défend, sous les peines de droit, la lecture dudit Cas. On a aussi publié un Arrêt du Conseil d'Etat du 5. de ce mois, portant défenses de composer, imprimer, ni débiter aucuns Libelles sur les anciennes contestations concernant Jansénius.

IV. Le Roi avoit nommé M. Desfalleurs pour aller remplir la place du Président Rouillé à Lisbonne, mais M. Desfalleurs s'en étant excusé, M. de Châteauneuf Castagnieres a été nommé, & il doit partir incessamment.

Le Duc de Bourgogne a été enfin déclaré Généralissime en Flandres, & le Duc de Berri ne servira point cette Campagne. Dans un Conseil qui se tint vers le commencement de ce mois il fut proposé d'ôter les Piques aux troupes & de leur donner des fusils avec des Bayonnettes. La chose fut comme résolue pour les armées d'Italie & d'Allemagne, mais il fut jugé à propos de les conserver encore à celle de Flandres, où le pais est moins couvert & plus propre à des batailles rangées. On arme à Brest huit gros Vaisseaux de guerre & quelques autres à

Ro.

Rochefort, où l'on fait une Escadade avec des Forts aux deux côtes de la Rivière pour en défendre l'entrée.

Le Prince de Neuchâtel, connu ci-devant sous le nom de Chevalier de Soissons, mourut à Paris le 8. de Février âgé de soixante trois ans. Il étoit fils naturel de Louïs de Bourbon, Comte de Soissons, qui fut tué à la Bataille de Sedan en 1641. Il se nommoit Louïs Henri, légitimé de Bourbon.

### *Reflexions sur les Nouvelles de France.*

I. **L**E soulèvement des Sevens fait de la peine à la Cour de France dans la circonstance présente: & à la vérité ce n'est pas sans raison. Il faut qu'elle occupe là des Généraux & de bonnes troupes dont elle auroit bon besoin ailleurs, & ce qui ne l'accorde guères, les mécontents & les troupes Royales désolent des contrées entières, & mettent une étendue de pais assez considérable dans l'impuissance de payer aucune contribution. Voilà les fruits qu'ont produit les conversions forcées & l'ambition démesurée

réc



d'une Couronne, qui veut à quelque prix que ce soit être Maîtresse de toutes les Espagnes, pour l'être en suite de toute l'Europe.

On reduira les Rebelles à force de troupes, je le veux. Mais la France n'y gagnera pas grand' chose. De quelle maniere que les choses tournent ce sera toujours le Roi Très-Chrétien qui y perdra, parce que ce seront ses sujets qui s'entreueront, parce que ce seront ses sujets qu'on pendra & qu'on roüera, parce que ce seront les habitations de ses sujets qui seront détruites, & qu'il y aura des Provinces entières qui se trouveront hors d'Etat de lui fournir soldats, ni argent.

Sa Majesté Très-Chrétienne leur offre une Amnistie. A l'exception des Chefs, elle veut bien pardonner aux Rebelles. Mais les Rebelles n'ont garde de l'accepter, il faut qu'ils périssent ou qu'ils fassent repentir la Cour de France d'avoir empiété sur les droits de Dieu, qui est seul maître des consciences, & de s'être moquée, comme elle a fait, d'un Traité qu'elle avoit sollicité elle même & qui conservoit la Paix à toute la Chrétienté. Il y a longtemps qu'on a dit que quand on a tiré l'épée contre son Souverain il faut jeter

ter le fourreau. En effet les Rois ne pardonnent jamais les Rebellions, & les Soulevez aimeront mieux perdre la vie en se défendant contre les troupes du Maréchal de Montrevel, que de courir le risque d'être du nombre de ceux qui seront pendus, ou rompus tout vifs après avoir accepté l'Amnistie. Jusques ici du moins ces gens ont fait cette réflexion. Dans les chocs qu'ils ont eus avec les troupes Royales ils ont mieux aimé achever ceux qu'on leur a bleffez & qu'ils n'ont pu amener dans leurs retraites, que de les laisser entre les mains de leurs ennemis. Les bleffez eux-mêmes l'ont ainsi desiré, aimant mieux mourir de l'épée de leurs compagnons que de monter sur une Potence ou sur un Echafaut.

On ne sçauroit dire au vrai quel est le nombre des soulevez, ni de quel caractère sont les Chefs qui les conduisent. Cependant on entrevoit bien que le nombre n'en doit pas être petit, puis que les troupes du Maréchal de Montrevel ne suffisent pas pour les dissiper : & pour ce qui regarde leurs Chefs, il faut nécessairement qu'ils sçachent le métier de la guerre, puis qu'ils en sçavent les plus fines ruses; on dit entre autres, qu'ayant tué dans une occasion



sion une quarantaine d'hommes des troupes Royales, ils mirent leurs habits, prirent leurs armes, & qu'ayant lié quatorze ou quinze de leurs gens, ils entrèrent par ce stratagème dans un Bourg, où ils égorgèrent ceux qui le gardoient. La plupart de ces mécontents n'ont pour toutes armes que des Faux, des hâches, & des serpes. Lors qu'ils en viennent aux mains ils esfuient avec intrepidité le feu de la Mousquetairie, & dans le moment que la décharge est faite ils fondent avec tant de fureur sur leurs ennemis qu'ils font un carnage horrible. La Noblesse doit s'assembler pour renforcer le Maréchal du Montrevel, qui se trouve fort embarrassé.

III. L'Ordonnance de Mr. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, dont on a fait mention est d'autant plus remarquable, qu'elle a été suivie d'un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi pour en appuyer l'exécution, par lequel il est défendu de s'attaquer ou provoquer les uns les autres par des termes injurieux de *Novateurs*, *Hérétiques*, *Jansenistes*, *Semi-Pelagiens*, ou autres noms de parti, à peine contre les contrevenans, d'être traités comme rebelles, désobéissans aux Ordres de S. M. sédition

*& perturbateurs du repos public.*

Cette Ordonnance ne contient pas seulement la condamnation du *Cas de Conscience* qui y est exprimé, mais elle défend aussi expressément la lecture des Libelles qui ont été répandus contre les Docteurs qui ont signé ce Cas, lesquels Libelles elle condamne comme injurieux, scandaleux, calomnieux, & détruisans entièrement la charité. Elle déclare de nouveau, en confirmation d'une précédente Ordonnance de Mr. l'Archevêque, qu'il s'opposera fortement à tous ceux, qui auront la témérité de renouveler la doctrine des cinq Propositions, de parler ou d'écrire directement ou indirectement contre les Constitutions des Papes, & d'y donner même la moindre atteinte.

Elle renouvelle aussi les défenses de se servir de cette accusation vague & odieuse du *Jansenisme*, pour décrier personne, s'il n'est constant par voye légitime, qu'il soit suspect d'avoir enseigné de vive voix, ou par écrit, quelque une des propositions condamnées.

Au surplus elle exhorte tous les Théologiens de son Diocèse à la Paix, & d'éviter toutes les contestations & les disputes, qui pourroient la détruire.



308 *Mercuré Historique &*  
re. Une guerre spirituelle, dit Mr. l'Ar-  
chevêque, jointe à la guerre temporelle,  
dont il plaît à Dieu de nous affliger en pu-  
nition de nos péchez, seroit le comble des  
malheurs.

Voici le Cas de conscience, dont  
l'Ordonnance ci-dessus fait mention,  
proposé dans le premier Article par un  
Confesseur de Province, touchant un  
Ecclesiastique qui est sous sa condui-  
te, & résolu par plusieurs Docteurs de  
la Faculté de Théologie de Paris, qui  
ont déclaré & signé au nombre de 40.,  
que les sentimens de cet Ecclesiastique ne  
sont ni nouveaux, ni singuliers, ni con-  
damnez par l'Eglise, ni tels enfin que son  
Confesseur doive exiger de lui qu'il les  
abandonne pour lui donner l'absolution.  
Délibéré en Sorbonne le 20. Juillet  
1702.

I., Je lui ai témoigné que ces Ecclesia-  
stiques le soupçonnoient d'avoir de mau-  
vais sentimens à l'égard des V. Proposi-  
tions condamnées par Innocent X. & Ale-  
xandre VII. Il m'a protesté qu'il les con-  
damne, & qu'il les a toujours condam-  
nées purement & sans restriction, dans  
tous les sens que l'Eglise les a condamnées,  
& même dans les sens de Jansenius, en  
la manière que N. S. Pere le Pape Inno-  
cent XII. les a expliquées dans son Bref  
aux

*Politique. Mars 1703. 309*  
aux Evêques des Pais-Bas. Il a signé  
le formulaire en cette manière quand on  
l'a exigé de lui, & il en montre un  
Certificat du Grand Vicaire de Mr. l'E-  
vêque de N.

Quant au fait de Jansenius, comme  
il faut être ignorant ou malicieux, selon  
une Ordonnance de Mr. de Perefice, pour  
prétendre que l'Eglise exige la même  
créance de ce fait, que du droit; Il dit  
qu'il n'a pas la même créance pour cet-  
te décision, que pour la décision du droit;  
dans la condamnation des V. Propositions;  
mais il croit qu'il lui suffit d'avoir une  
soumission de respect & de silence, à ce  
que l'Eglise a décidé sur ce fait; & que  
tant qu'on ne le pourra convaincre juri-  
diquement d'avoir soutenu aucune des  
Propositions condamnées, on ne doit point  
l'inquiéter, ni tenir sa foi pour suspec-  
te: puis que le feu Pape Innocent XII.  
le défend par un Bref, que le Clergé de  
France vient d'autoriser dans la dernière  
Assemblée.

NOU-



NOUVELLES DU  
NORD.

I. **A**vant que de passer aux affaires presentes de Pologne, j'inscrerai ici trois lettres, l'une de M. de Torcy, l'autre du Cardinal Primat à Sa Majesté Polonoise, & celle du Roi au Cardinal Primat au sujet de l'enlèvement de M. du Heron.

Lettre de M. le Marquis de Torcy au  
Cardinal Primat.

## MONSEIGNEUR.

**L**es Lettres de Dantzick aportées par le dernier ordinaire apprennent que M. du Heron Envoyé extraordinaire du Roi, avoit été arrêté à Varsovie, & conduit à Thorn par ordre du Roi de Pologne. On ne marque point si la République a part à cette violence, ou si elle la désapprouve; si elle connoit toutes les suites d'une pareille injustice, ou si par complaisance pour le Roi de Pologne, elle oublie les Droits des Ministres étrangers, respectez même chez les Nations ennemies. Le Roi n'est point en guerre contre la République de Pologne. Sa Majesté lui a toujours donné des marques d'une affection particulière. On arrête cependant en Pologne deux

de

de ses Ministres, Monsieur de Bonac allant trouver le Roi de Suede, & M. du Heron à Varsovie. Votre Eminence est à la tête de la République. Vous connoissez ses véritables intérêts, c'est à vous Monseigneur à juger si elle doit souffrir tranquillement qu'il n'y ait plus de liberté dans l'étendue de ses Etats pour les Ministres du Roi, qu'ils y soient traités comme ennemis, & arrêtez prisonniers, & qu'un caractère de tout tems inviolable, cesse d'être respecté en Pologne. Quand même les sentimens de la République seroient changez, jusqu'à ce point, il y auroit pour elle des raisons bien particulières de distinguer les Ministres du Roi. Mais il est inutile de faire des reflexions que Votre Eminence fera suffisamment d'elle-même. Ainsi je lui demande seulement par ordre du Roi, si la République a part aux violences exercées contre M. du Heron, & M. de Bonac, & ce qu'elle a dessein de faire pour en procurer une juste réparation à Sa Majesté. J'attens sur ce sujet la réponse de Votre Eminence, & elle ne doit pas être surprise que le Roi fasse cependant arrêter tous les Polonois qui se trouveront dans son Royaume pour servir de gage de la sûreté de ses Envoyez. Je suis &c. A Versailles le 3. Decembre 1702.

Lettre



## Lettre du Cardinal Primat au Roi de Pologne.

SIRE,

**V**otre Majesté comprendra facilement par la lettre de M. de Torci que je viens de recevoir, & dont je lui envoie copie, que les sentimens de la Cour de France, sur le fait de M. le Marquis du Héron, Envoyé Extraordinaire de la même Cour, sont tout autres qu'on ne se l'étoit figuré alors. V. M. verra aussi clairement par les diverses députations des Palatins, & les lettres que je reçois continuellement de tous côtés, & par lesquelles on me sollicite d'aller au devant de tout ce qui pourroit engager la République dans de nouveaux malheurs, causés par ce nouvel incident, le déplaisir qu'à cette même République de se voir exposée à de nouvelles agitations, ne pouvant point me dispenser de répondre à la lettre ci-dessus mentionnée. Je suis au désespoir, SIRE, de me voir dans l'obligation de séparer le Corps de la République de son Chef, en détruisant une action si précipitée, dans laquelle elle n'a aucune part, ne pouvant en aucune manière pousser la complaisance jusqu'à dissimuler, & encore moins à approuver une chose généralement blâmée. La pauvre Pologne doit-elle être le rendez-vous des querelles, & faire pénitence des fautes & des péchés auxquels elle n'a aucune part; une triste ex-

périence

érience doit faire comprendre à V. M. l'ignorance des mauvais Guides, lesquels au lieu de mener V. M. au Temple de la Gloire, lui ont montré un chemin tout contraire. Je ne veux pas m'étendre davantage là dessus, & je prie Dieu que la vraie lumière qui mène aujourd'hui les Rois à la Crèche du Seigneur Prince de la Paix, conduise dorenavant toutes les actions de V. M. pour la consolation de la Patrie, & de celui qui est avec tout le Zele & la vénération. SIRE, &c. à Warsovie le 5. Janvier 1703.

## Réponse du Roi de Pologne au Cardinal Primat.

MONSIEUR MON COUSIN,

**J**'ai reçu la vôtre du 5. Janvier avec l'incuse de M. de Torci, l'une & l'autre méritent des réflexions. Si la dernière ne venoit pas d'aussi bonnes mains que les vôtres, je douterois qu'une lettre aussi peu informée de l'état de notre Royaume, pût être partie de la main d'un Ministre de France, où l'on se fait, depuis long-tems, une étude particulière d'avoir des relations exactes de l'Etat & du Gouvernement des Pais étrangers, & sur tout de la Pologne, de l'état de laquelle cette Cour n'a eu que trop d'occasions d'avoir des informations plus justes qu'il ne paroît dans cette lettre, où M. de Torci vous met à la tête de la République contre la disposition de nos Loix, dans lesquelles vous

Tom. XXXIV.

O

êtes



êtes trop bien versé pour vouloir vous placer dans ce rang là ; puis que vous n'ignorez pas que ces mêmes Loix n'admettent point d'autorité distinguée dans la Personne de l'Archevêque Primat, que pendant l'interregne, hors de là, vous sçavez que le Primat cesse d'avoir aucune Autorité ; & vous ne voudriez sans doute pas vous même vous en attribuer aucune pour ne point soulever contre vous les Ordres du Royaume, qui aiment trop l'égalité pour souffrir patiemment l'établissement d'une nouvelle Autorité contre *Exprensa verba legum Patric.*

Pour ce qui est de la vôtre, elle me confirme de plus en plus, par les conseils que vous m'y donnez, la bonne intention que vous avez pour nous, & le Zèle sincère que vous faites paroître pour notre Patrie. Si jusques ici j'ai donné lieu de croire que je n'ai pas suivi vos conseils comme ils le méritoient, je m'y prendrai dorénavant d'une toute autre manière, & les effets qui s'en suivront vous feront remarquer à vous-même, un changement aussi utile que salutaire pour nous & pour notre Royaume. Le Zèle que vous avez pour le bien de notre service, se remarque dans l'empportement que vous faites paroître à le pousser au delà de l'Autorité Senatoriale que la République vous donne ; & les expressions fortes dont vous vous servez dans votre lettre en nous avertissant de ce que vous croyez contraire à notre bien, sont paroître assez clairement vos bonnes intentions. Je

m'ap-

m'aperçois même que le Zèle excessif de votre bonté vous a aveuglé au point que vous avez cru voir de la précipitation dans l'affaire que M. du Heron s'est attirée lui-même malgré moi. Tous ceux qui me connoissent me rendront cette justice d'avouer que je ne me laisse pas légèrement entraîner à user de violence ; & quelques-uns m'imputent au contraire, comme un grand défaut, cette lenteur qui me fait souvent balancer à prendre des résolutions aussi vigoureuses que nécessaires en certaines occasions. Ainsi je me persuade, mon Cousin, que lors que vous serez une fois revenu de l'empportement où l'excès de vos bonnes intentions vous ont jeté, vous pourrez très-facilement dépêcher les Députés qui vous viennent, comme vous dites, journellement des Palatinats avec des réponses favorables & capables de les contenter en particulier, & tout le Royaume en général. Il me paroît qu'on craint trop les maux à venir, & qu'on ne songe pas assez aux présents, auxquels il seroit facile de remédier, au lieu de s'amuser à critiquer un procédé aussi juste que celui dont on s'est servi à l'égard du Sr. du Heron, & qui a été mis en pratique de tout tems par les Rois & autres Princes, pour la sûreté de leurs Personnes & de leurs Etats. Aucune Loi ne m'oblige de répondre de mes actions à qui que ce soit, qu'à la République assemblée dans une Diette, où je compose moi seul en personne le premier Etat, pendant que les

O 2

autres



autres ne font le leur qu'en Corps avec moi ; mais la Diette étant séparée, l'Autorité de la République réside uniquement en ma Personne. Je pourrois d'ailleurs alleguer quantité d'exemples de ce qui a été pratiqué en France à l'égard des Nonces du Pape & des Ministres d'Espagne, & même à l'égard de ceux de France chez d'autres Souverains, lesquels suffiroient pour justifier ce qui est arrivé à M. de Bonac, par sa propre faute, pour ne s'être pas muni des passeports nécessaires, & à M. du Heron, pour avoir fait paroître des emportemens dont j'ai si bien fait le détail à S. M. T. C. qu'Elle ne sauroit jamais approuver la conduite & les actions de ce Ministre. Voilà ce dont j'ai cru devoir vous informer, pour vous épargner le soin de ma justification, & j'espère que vous ferez vous même réflexion combien les Princes seroient à plaindre s'ils étoient obligez de souffrir les insolences & les insultes que des Ministres Etrangers voudroient faire contre leur personne & contre leurs Etats. Le Droit des gens doit être réciproque, & les immunités dues au Caractère de Ministre public, exigent qu'il ne sorte jamais de ce Caractère, s'il ne veut s'exposer à n'être plus respecté. Aureste, je vous prie, Monsieur mon Cousin, de n'être ni trop complaisant, ni d'être nul ; je n'aime ni l'un ni l'autre de ces Caractères : agissons tous deux suivant les saintes Loix de la Patrie, lesquelles ne souffrent point de séparation d'en-

tre

tre le Chef & le Corps de la République. Toute division est toujours dangereuse & funeste à celui qui en est l'auteur : joignons nous donc plutôt pour remédier aux malheurs, qu'une trop grande discorde a attirés sur notre chère Patrie, & auxquels il n'y a qu'une salutaire concorde qui puisse remédier comme toute la terre le souhaite. Si on en avoit usé de la sorte, la Pologne n'auroit pas été, & ne seroit pas à l'heure qu'il est, le Théâtre des querelles, & n'expieroit pas des fautes où elle n'a aucune part. La triste expérience de ce qui se passe vous sera connue, mon Cousin, l'ignorance & la malice des mauvais guides, lesquels sous un faux prétexte, au lieu de conduire notre chère Patrie au Temple de la concorde & du repos, l'entraînent dans des troubles déplorables, & la conduisent à sa ruine. Enfin, je vous souhaite une très-heureuse nouvelle année, &c. A Thorn, ce ... Janvier 1703.

Le Cardinal Primat écrivit le mois dernier une lettre Circulaire à tous les Sénateurs & Députés, pour les inviter à se trouver à une Assemblée qu'il convoqua pour le 15. du même mois. Cette lettre contenoit en substance ; Qu'il déplorait la négligence & l'insensibilité des Polonois, qui voyoient sans s'étonner la ruine de leur Patrie devenu la proie des troupes étrangères, & la risée

O 3

des



318 *Mercurie Historique &*  
*des Nations Voisines ; Qu'il sembloit qu'il*  
*n'y avoit plus ni Loix, ni justice, ni li-*  
*berté, ni courage, ni rien qui ressentit*  
*les vertus de leurs Ancêtres, & qu'on ne*  
*voyoit par tout que de la foiblesse & de*  
*l'abbatement, tous étant dispersés & se*  
*tenant à l'écart, comme s'ils n'avoient au-*  
*cun intérêt à la desolation du Royaume ;*  
*Que Son Eminence s'étoit renduë à Varso-*  
*vie pour conférer avec le Nonce du Pape*  
*& les autres Ministres étrangers sur les*  
*moyens de remedier à des maux si pressans,*  
*mais que tous lui avoient témoigné que la*  
*chose étoit impossible, si les Polonois eux-*  
*mêmes n'y mettoient la main ; Qu'ainsi*  
*pour la décharge de sa conscience & par*  
*l'Autorité que sa Dignité lui donnoit, il*  
*convoquoit en cette Ville au 15. Février*  
*tous les Senateurs, & entre autres ceux qui*  
*avoient été députez pour traiter la Paix,*  
*afin de délibérer sur les moyens de sauver*  
*la République, & d'appaïser les troubles*  
*dont elle étoit agitée ; Sur quoi il les atten-*  
*doit avec autant d'impatience qu'il avoit*  
*d'égards pour leurs sages conseils. Le*  
*Roi de Pologne fit publier d'autres*  
*Lettres contraires, par lesquelles il se*  
*plaint que le Cardinal Primat a convo-*  
*qué cette Assemblée au mépris de l'Au-*  
*torité Royale, contre son pouvoir &*  
*contre les anciennes Constitutions de*  
*la République.* Par

*Politique. Mars 1703. 319*

Par les avis de Varsovie du 16, l'Assemblée convoquée par le Cardinal Primat n'avoit point encore commen-  
 cé sa Séance, à cause du petit nombre  
 des Députez qui se trouvoient dans la  
 Ville, & les autres ne voulant rien in-  
 noyer contre les droits & les prérogati-  
 ves de la Dignité Royale. En un mot,  
 de tous les Grands de Pologne il ne  
 s'est trouvé pour assister à cette Diète  
 que le Palatin de Siradie, les autres  
 ayant voulu attendre, jusqu'au 26. de  
 Mars, qui est le jour marqué par Sa  
 Majesté Polonoise pour assembler le  
 Conseil des Senateurs à Thorn.

Le Roi de Pologne arriva le 14. de  
 Février à Marienbourg avec peu de  
 suite. Il y donna audience aux En-  
 voyez des Palatinats de la Grande Po-  
 logne & de Wolhinie, qui donnerent  
 des assurances de leur fidélité & de leur  
 zele pour la défense & le maintien de la  
 Couronne. Depuis ce temps-là la  
 Diète de la Grande Pologne s'est ter-  
 minée en faveur de Sa Majesté Polo-  
 noise, & quelques Députez sont allez  
 trouver le Cardinal Primat pour le  
 prier de contribuer à l'ouvrage de la  
 Paix. Les troupes Polonoises ont prê-  
 té le Serment qu'on va voir.



*Formulaire du Serment des Généraux de  
l'Armée du Roi de Pologne.*

**J**E N. comme ayant le Commandement & l'Administration de l'Armée, & étant obligé, par les Loix de la Patrie, de conserver le bien public & la sûreté de ses Limites, jure à Dieu de défendre fidèlement & de toutes mes forces jusqu'à la mort, particulièrement la Sainte Foi Catholique & les Temples de Dieu, la Majesté du Serenissime Roi Auguste II. nôtre Seigneur très-débonnaire, les Libertez & le Bien public de la Patrie, & l'Armée avec ce qui regarde sa subsistance, sans rien faire qui puisse être préjudiciable à ladite Patrie, au Bien public, qui déroge aux libertez de la Majesté de nôtre Serenissime Roi, ou de l'Armée : de n'entrer en aucuns Traitez, Factions, ou Capitulations particulieres : de les révéler & de faire tout conjointement & unanimement avec la République & son Armée ; en outre de travailler avec soin à découvrir toutes les occasions qui peuvent brouiller la République. & y introduire les Suédois. d'en donner avis sitôt que j'en aurai la moindre assurance, & d'agir contre celui qui en sera l'Auteur comme contre un Rebelle & Ennemi déclaré. Promettant de tenir de toutes manières le Serment que je jure présentement, & de demeurer dans cette union avec l'Armée,

mée, tant que la République ne sera point en Paix, & ne payera pas la solde à l'Armée & la subsistance des quartiers d'Hiver, que je procurerai par toutes les voyes possibles. Et à l'égard des Officiers ou Soldats qui ne se rendront pas dans six semaines à leurs Régimens, comme il est enjoint par les Universaux, je les priverai de tout Emploi & Solde, & de la communication de l'Armée, en les en séparant par son moyen. Toutes lesquelles choses je jure d'observer sur ma foi, mon honneur & ma conscience. Ainsi Dieu m'aide & sa Sainte Passion.

*Serment de l'Armée du Royaume.*

**J**E N. jure à Dieu, qu'au milieu des troubles de nôtre malheureuse Patrie, ne voyant point d'autre moyen de défendre la Sainte Foi Catholique, les Temples & le Service de Dieu, & de sauver la République opprimée de tous côtez par une inondation d'Ennemis, & prête à périr par ses délices, je défendrai unanimement au peril de ma vie & de ma fortune, sans me laisser corrompre par aucuns dons, promesses ou amitez, non seulement sur toutes choses la Foi Catholique, les Temples de Dieu, les Libertez & la conservation de la Patrie & du bien public, le Sérénissime Roi Auguste II. à présent Régnant, les très-illustres Généraux de l'Armée & tous mes freres ; mais encore de m'opposer de

O s      tou-



toutes mes forces, & par toute sorte de moyens à tout ce qui pourra faire tort au bien public, sans donner les mains à aucun Traité, Capitulation, ou autre machination contraire audit Bien public, ou qui concernent & tendent à la Dérônisation du Roi; par laquelle la liberté seroit non seulement ruinée, mais la Patrie entièrement perdue. En outre s'il vient à ma connoissance que quelqu'un trame quelque faction ou Traité en particulier avec qui que ce soit contre le Bien public, je le découvrirai au lieu de le cacher, & le traiterai comme un Ennemi. J'obéirai aux très-illustres Chefs de l'Armée, demeurant conjointement uni avec eux & avec tous mes freres, leur gardant fidélité en toute manière, étant toujours d'un même sentiment. Et comme à notre instance, nos très-illustres Généraux ont adressé des Universaux à tous les Militaires, tant Officiers que soldats, pour que chacun d'eux eût à se rendre dans l'espace de 6. semaines à sa Compagnie, Nous déclarons que quiconque manquera de se présenter en personne dans ce tems-là, à la réserve de ceux qui sont actuellement dans les fonctions de la Guerre, nous les séparerons de notre Communauté, lesquelles choses nous jurons d'observer conjointement, tant nous, tous freres, que nos très-illustres Chefs: comme aussi de vouloir demeurer dans cette Union, jusqu'à ce que la République soit entièrement en Paix & qu'on

qu'on nous ait payé la solde & la subsistance des quartiers d'hiver que nous avons mérités pour nos services & au prix de notre sang. Je m'engage d'accomplir tout ce que dessus sur ma foi, mon honneur & ma conscience. Ainsi Dieu m'aide.

II. Le Roi de Suede écrivit le 24. de Janvier dernier une lettre au Cardinal Primat, par laquelle il paroît que ce Monarque souhaite que les affaires prennent une fin. Elle étoit conçue en ces termes.

Lettre du Roi de Suede au Cardinal Primat de Pologne.

CHARLES, &c.

Comme, après avoir long-tems attendu, nous ne voyons apporter aucun remede capable de mettre fin aux troubles qui ont retenu inutilement nos Armes dans ce Royaume, Nous n'avons rien plus à cœur, que de pouvoir enfin trouver des conseils propres pour ce dessein; car quoi que la République de Pologne n'agisse pas avec nous comme avec un Ennemi, les deux Royaumes ressentent néanmoins de telles incommoditez, de ce retardement, qu'elles ne peuvent être que très-pernicieuses à l'un & à l'autre, s'il n'y est pourvu de bonne heure. En effet, Nous ne sommes pas si jaloux de la gloire de nos Armes, que nous ne pensions aussi à donner le repos



324 *Mercuré Historique &*  
*repos à un Peuple que nous aimons : C'est*  
*pourquoi nous souhaiterions qu'on trouvât*  
*des expédiens qui pussent procurer autant de*  
*tranquillité à la République de Pologne,*  
*que d'avantage & de seureté pour le Royau-*  
*me de Suede. Mais comme on espere en vain*  
*d'y pouvoir réussir dans un lieu, où la haine,*  
*l'envie, l'esperance, la crainte & l'animo-*  
*sité des Partis ont entièrement ôté jusqu'ici*  
*la liberté de dire ses sentimens, nous croyons*  
*qu'il seroit très salutaire dans une affaire si*  
*importante, de convoquer une Assemblée,*  
*dans laquelle la Nation libre & sans aucune*  
*contrainte, puisse dire son sentiment en plei-*  
*ne liberté & à l'abri de toute censure ; pren-*  
*dre les justes mesures pour un repos & pour*  
*une seureté durable ; & pourvoir au salut*  
*commun. C'est pourquoi nous avons jugé à*  
*propos de decouvrir nôtre intention à Vôtre*  
*Eminence, comme au premier Membre de la*  
*République, afin qu'elle puisse aussi avoir*  
*l'occasion, non seulement de délivrer la Pa-*  
*trie des dangers qui la menacent de sa der-*  
*riere ruine ; mais même d'augmenter sa*  
*Puissance considérablement par une jonction*  
*d'Armes, en recouvrant les Provinces dont*  
*l'Ennemi commun est en possession, après les*  
*avoir enlevées à la Pologne. Aureste, après*  
*avoir recommandé V. E. à la protection Di-*  
*vine, nous lui souhaitons une très-longue*  
*prosperité. Donnée à Jacotowits le 24. Jan-*  
*vier 1703. De Vôtre Eminence, le bien af-*  
*fectionné Ami CHARLES ; Et plus bas,*  
*P. P. E. R.*

Son

*Politique. Mars 1703. 329*

Son Eminence n'eut pas plutôt re-  
 ceu cette lettre qu'elle en envoya une  
 copie à tous les Senateurs, pour les in-  
 viter à s'assembler à Varsovie le 27. de  
 ce mois de Mars. Je ne sçai s'ils s'y  
 feront rendus, dans la crainte où sont  
 la plupart de ne pouvoir opiner avec  
 sûreté & liberté pendant qu'il y a à  
 Varsovie Garnison Suedoise, car en-  
 fin les troupes du Roi de Suede ont été  
 introduites dans la Citadelle, & elles  
 ont mis des Gardes dans les principa-  
 les places de la Ville. C'est le Cardin-  
 al Primat qui les a introduites lui-  
 même. Comme ces troupes s'apro-  
 choient de la Ville, & que le Roi de  
 Suede demandoit une contribution de  
 soixante dix mille écus, Son Eminen-  
 ce lui offrit que la Ville recevrait & en-  
 tretiendrait une Garnison de mille  
 hommes, ce que Sa Majesté Suedoise  
 agreea.

On voit par tout ce qu'on vient de  
 rapporter que les affaires de Pologne  
 sont toujours fort brouillées. Cepen-  
 dant on ne laisse pas de dire qu'un aco-  
 modement n'est pas desesperé. Quoi  
 qu'il en soit l'armée de la Couronné a  
 défait depuis peu les Cosaques Rebel-  
 les en plusieurs rencontres, & même  
 quelques partis Suedois. Le Général  
 O 7 Stein-



Steinbock, qui avoit pillé le Cloître de Socol, où il y avoit un riche trésor, a été fait prisonnier & ses troupes mises en fuite par les Polonoises, le Colonel Suedois Horn ayant été tué dans cette occasion. De plus, les Saxons se sont rendus maîtres de la Ville & Forteresse de Tikoczin, malgré la résistance de six cens hommes des troupes du Roi de Suede, ou du parti de Sapieha. Sa Majesté Suedoise a donné au Prince de Saxe Gotha la Charge de Général de son Infanterie, vacante par la mort du Duc de Holstein. On attend un grand nombre de troupes de Suede pour entrer en Livonie & en Courlande. Cependant les deux armées campent le long de la Vistule assez près de Sabrozin, celle de Suede d'un côté & celle de Pologne de l'autre. Le Roi de Pologne a été faire un tour à Elbing, & la plupart des Villes de la Prusse Polonoise se sont déclarées pour ce Monarque. Sa Majesté Suedoise a été long-tems à Jakatowitz, où elle reçut très favorablement les Envoyez d'Angleterre & de Hollande, qui s'y étoient rendus. Elle en est partie depuis pour se rendre à Cloczow à quatorze lieues de Varsovie.

III. Les Moscovites, qui étoient

cam-

campez à Was-Nerva; Angdowa, Ritzar & Pleskow se retirèrent le mois dernier dans leur pays, parce qu'il manquoient de fourage, & qu'il regnoit parmi les troupes une maladie contagieuse. On parle comme d'une chose faite, d'une Ligue offensive & défensive entre l'Empereur & le Czar de Moscovie.

### *Reflexions sur les Nouvelles du Nord.*

I. **O**N ne scauroit conveyoir de plus grand desordre que celui qui regne dans la Republique de Pologne, & le Cardinal Primat a raison de dire, que les Polonois sont devenus la risée de leurs voisins. Il eût pu prevenir lui même cette horrible confusion dont il semble qu'il n'est pas fâché, quelque funeste qu'elle soit pour lui, car enfin s'il y a du ridicule dans la conduite & la politique des Polonois, ce ridicule tombe autant sur son Eminence que sur la Republique & le Roi de Pologne. On voit par toutes les lettres qu'on a insérées que le mal ne scauroit être plus grand; cependant ce qu'il y a de singulier on ne desespere



Jeſpere pas d'une paix entre les deux Monarques, on prétend même que les choſes ſont avancées, & que les écrivains François n'auront pas longtemps lieu de turlupiner, au ſujèt de Sa Maieſté Polonoïſe. Elle pourroit bien remonter les degrez qu'elle a dégringolé, ſuivant l'exprefſion inſipide d'un froid Boufon, dont chacun peut avoir leu les baſſes plaifanteries. Chacun aime à lire un Auteur qui quelque fatirique qu'il puiſſe être ne choque jamais le bon ſens, mais pour un faux plaifant qui pour divertir perd toute ſorte de pudeur ;

*Qu'il ſ'en aille, ſ'il veut, ſur deux tre-  
taux monté,*

*Amuſant le Pont neuf de ſes Sornettes fa-  
des,*

*Aux Laquais aſſemblez jouer ſes maſca-  
rades.*

## NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

**L**Es Seigneurs firent ſavoir aux Communes le 20. de Fevrier qu'ils avoient paſſé le Bil pour prolon-  
ger

ger le tems de preter les ſeremens d'Abjuration, auquel ils avoient fait quelques changemens & inſéré une clause portant ; *Que ceux qui propoſeront de faire quelque changement au Bil qui établit la ſucceſſion à la Couronne dans la Maïſon de Hannover ſeront coupables de haute trahiſon.* Quelques jours auparavant après un long & exact examen, ils reſolurent & jugerent, que le Lord Hallifax ſ'étoit très bien aquit de ſon emploi, & qu'il avoit fait le devoir de ſon office en remettant les Regitres au Controlleur de la Reine, ſelon l'ancienne coutume de l'Echiquier & l'Acte du Parlement ; qu'il n'étoit coupable d'aucune negligence, & qu'il n'avoit point manqué à la confiance qu'on avoit en lui ; que ſes comptes étoient juſtes, & que les procédures faites contre lui ne l'étoient pas. J'ajouterai ici l'extrait du raport qui fut fait par le Duc de Sommeſet, Chef du Comité, lorſque les Seigneurs prirent cette reſolution.

Les Commiſſaires nommez pour examiner les Remarques ſur les Livres des Comptes delivrez à la Chambre, font ſavoir, qu'ils ont examiné la premiere de ces Remarques, & l'obſervation delivrée à la



à la Chambre touchant les Registres de l'Echiquier; Qu'ayant ensuite examiné plusieurs Registres originaux delivrez par Mr. Barker Sous-Contrôleur, & interrogé sous serment plusieurs Officiers de l'Echiquier, ils ont trouvé, que par l'ancien cours de l'Echiquier, sans interruption, on doit faire deux Registres par an de l'argent qui est payé hors de l'Echiquier; que ces Registres étant faits par l'Auditeur de l'Echiquier, doivent être delivrez par lui-même au Clerc des Appels, qui doit les examiner & les signer; après-quoi celui-ci les delivre au Contrôleur. Que cet usage avoit été discontinué par degrez sous le Regne de Charles II. & que le Contrôleur ou son Agent avoit accoutumé de venir à l'Office de l'Auditeur, & y prendre les Registres immédiatement; mais que dans le tems que le Comte de Rochester fut Tresorier, l'ancien usage fut rétabli, & il ordonna que les Registres seroient examinés & signés par le Clerc des Appels avant qu'être delivrez au Contrôleur, ce qui a été depuis observé, avant & après l'Acte fait la 8. & la 9. année du dernier Regne. *Pour mieux faire observer l'ancien Usage de l'Echiquier.* C'est à dire, que les Registres étant faits & signés par l'Auditeur, ont été par lui remis au Clerc des Appels; & celui-ci, après les avoir examinés & signés, les a delivrez au Contrôleur; & ceci paroît par l'endossement du Contrôleur sur les Registres.

Le

Le Comité trouve que Charles Lord Hallifax a été Auditeur de l'Echiquier depuis la fin de Novembre 1699., depuis lequel tems six Registres ont été delivrez au Contrôleur, & il y en a un septième qui est à présent sous l'examen de l'Office des Appels, & on n'en peut pas préparer d'autre jusqu'après le 23. du présent mois de Février; Et tout considéré, le Comité est d'avis, que le Lord Hallifax a fait le devoir de sa charge, en remettant les Registres au Contrôleur, selon l'ancienne coutume de l'Echiquier, & l'Acte du Parlement; & qu'il n'est coupable d'aucune négligence, ni d'avoir abusé en cela de la confiance qu'on avoit en lui. Ce rapport ayant été lu, avec les dépositions, les endossements des Registres, &c. la Chambre Haute approuva l'avis du Comité, ainsi qu'il a été dit ci devant.

Les Communes de leur côté présenterent en Corps le 23. Février une Adresse à la Reine, tant contre le Lord Hallifax, que contre plusieurs autres personnes, qui ont eu l'administration des deniers & des Comptes publics, & qui ont négligé de compter, ou malversé. Cette Adresse contient une longue remontrance à S. M. pour lui faire voir que les grosses dettes dont la Nation se trouve chargée, ne pro-



proviennent pas tant de la nonvaleur des fonds accordez par le Parlement, comme de la malversation des Ministres, & des Officiers qui ont eu l'administration des derniers publics. La Chambre y insiste de nouveau contre le Lord Hallifax, Auditeur de l'Echiquier, qu'Elle accuse de négligence, pour n'avoir pas remis les Comptes au Contrôleur, suivant un Acte du Parlement passé sous le dernier Règne; surquoi elle supplie la Reine d'ordonner à son Procureur General de le poursuivre en Justice. Les Communes parlent ensuite contre le Lord Renelagh, & contre plusieurs autres Officiers, Trésoriers, Receveurs & Payeurs; se plaignant que de plus de 45. millions sterling qu'on a levé dans la dernière Guerre, & qui sont entrez dans l'Echiquier, outre plusieurs sommes levées pour d'autres usages, on n'a pas rendu compte de la plus grande partie: Que par ces négligences & délaistous les comptes ont été rendus si confus, que les Comptables ont eu occasion d'en profiter aux dépens du public, & la découverte de leur fraude est devenuë fort difficile: Que les Communes croyent que le Commerce misterieux des Taillis de l'Echiquier n'a

n'a pas peu contribué à la perte du Gouvernement; & qu'Elles espèrent que S. M. redressera ces griefs, en punissant ceux qui en sont la cause, & en ne confiant point l'administration des affaires à ceux qui ont manifestement contribué à la calamité de leur Patrie. Cette Adresse finit par des assurances, que les Communes seront toujours prêtes à assister S. M. de tout leur pouvoir, pour conserver le Gouvernement, pour maintenir l'ancienne gloire de la Nation Angloise, & pour défendre la liberté de l'Europe contre l'ambition démesurée de la France.

La Reine répondit à cette Adresse en ces termes.

## MESSIEURS.

**L**Es assurances réitérées que vous me donnez dans cette Adresse de votre zèle pour mon service & pour le bien du Royaume me sont très agréables. J'en considérerai les divers chefs, & j'aurai toujours de grands égards pour les remontrances de la Chambre des Communes, & pour le véritable intérêt de l'Angleterre.

Le 28. Le Colonel Granville rapporta aux Communes, qu'il avoit com-



communiqué aux Seigneurs leurs raisons touchant le Lord Hallifax: & le premier de ce mois les Seigneurs ayant examiné ces raisons résolurent: *Que les procédures des Communes, touchant les remarques des Commissaires des Comptes publics, tendroient à rompre la bonne correspondance entre les deux Chambres; Que c'étoit le droit incontestable de la Chambre des Pairs d'examiner l'affaire des Comptes publics; Et que les procédures qu'ils avoient faites, par rapport au Lord Hallifax, étoient selon le cours & les règles de la Justice.*

II. Le Comte de Rochester ayant remis sa Commission de Viceroy d'Irlande à la Reine, cette Princesse a fait choix du Duc d'Ormond pour lui succéder dans cette Viceroiauté. Ce Seigneur doit partir pour Dublin au commencement d'Avril, pour assister à un nouveau Parlement qui s'y doit assembler. Sa Majesté Britannique a fait une promotion de sept Lieutenans Généraux pour être employez tant dans les trois Royaumes que dans les Païs-Bas, sçavoir, Milord Cuts, les Lords Portmore, Lumley & Trivior, les Majors Généraux Earle, Steward & Ingolsby. Elle a aussi nommé sept Majors Généraux & autant de Brigadiers.

On

On a envoyé des ordres aux Indes pour faire exécuter à mort les Capitaines qui abandonnerent lâchement l'Amiral Bembow, dans le combat qu'il donna contre le Commandant du Cassé. On ouvrit le premier de ce mois à la Tour une Caïsse des Galions de Vigo, dans laquelle on trouva entre autres choses une chaîne d'or fort pesante avec un Crucifix au bout, un portrait enrichi de pierres précieuses & plusieurs pieces d'argenterie artistement travaillées. Il y a un acte sous le sceau privé signé de la Reine, pour appliquer au service du public quatre cens mille livres Sterling provenant de sa part des Galions. Elle a aussi ordonné qu'on fit venir de la Jamaïque le corps de l'Amiral Bembow pour le faire enterrer honnorablement à Londres, car cet Amiral est mort de ses blessures, comme on le verra dans la lettre qu'on va inserer; cette lettre contient plusieurs autres Nouvelles considérables.

*Lettre écrite de Port-Royal, dans la Jamaïque le 23. Decembre 1702.*

**L**E Contre-Amiral Bembow mourut ici le 15. du mois passé, des blessures qu'il reçût dans le Combat qu'il eut avec Mr. du Cassé.



Casse. Le Capitaine Whestone, qui commande présentement en Chef l'Escadre de cet Amiral, mit ces jours passez à la voile avec 12. Vaisseaux de guerre, pour quelque entreprise. Il y a environ 3. jours que le Colonel Robert Daniel, arriva ici, de la part du Colonel Moor, Gouverneur de la Caroline, pour donner avis que ce Gouverneur étoit parti de *Charles Town* avec 500. hommes, dans le dessein d'attaquer une Colonie des Espagnols, nommée *S. Augustin*, près du Golfe de la Floride. Qu'il s'étoit rendu maître de la Ville, les habitans l'ayant abandonnée, & s'étant retirez avec ce qu'ils avoient de meilleur dans un Château extrêmement fort, qui étoit entouré d'un grand & large fossé, & pourvu de provisions pour 4. mois, où ils se défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté. Comme il est impossible de prendre ce Château d'assaut, le Colonel Moor l'a fait bloquer, & il a envoyé ici le Colonel Daniel pour demander un Mortier & des Bombes, ce qui lui a été accordé, & il doit partir demain, pour aller à *St. Augustin*. Si cette expedition réussit, cela contribuera beaucoup à la sécurité de nos Etablissements dans la Caroline, n'y ayant pas d'autre endroit d'où l'on puisse les molester; à la réserve d'un petit Etablissement des François nommé *les Palissades*, qui est environ 200. milles plus avant dans le Païs à l'Ouest, que nos gens ont aussi dessein

de ruiner. Nous avons reçu avis, que 9. ou 10. de nos Armateurs ont attaqué une Place nommée *Toulou*, sur le Continent à 10. lieues de Cartagene, qu'ils ont prise, pillée & brûlée. De là ils firent voile vers *Caledonia*, & monterent la Riviere *Darien*; & s'étant accommodé avec les Indiens, ceux ci les menèrent en 12. jours de marche aux Mines d'or à *Santa Cruz de Gana*, près de *Ste. Marie*. Le 9. jour de leur marche ils tombèrent dans une Garde avancée de 10. hommes, que les Espagnols avoient à quelque distance de la Ville, dont ils en prirent 9.: mais le 10. s'étant sauvé, il alla avertir ceux des Mines de l'approche de nos gens; surquoi les plus riches Habitans se retirèrent avec leur argent & leurs Joyaux. Cependant nôtre Parti, qui étoit d'environ 400. hommes, s'étant avancé, prit le Fort, & s'empara de la Mine. où il y avoit encore 70. Nègres, qu'ils firent travailler. Ils demeurèrent là 21. jours, pendant lequel tems ils prirent plus de 80. livres de poudre d'or, & trouverent quantité de vaisselle d'argent, que les Habitans avoient enterrée en se retirant. Nos gens brûlerent toute la Ville avant que de se retirer, à la réserve de l'Eglise, & emmenerent avec eux les Nègres dans leurs Chaloupes. Quelques-uns monterent plus haut dans leurs Bateaux, ayant en vûe une autre Mine d'or, appelée *Choeon*. Deux autres Barques, commandées



par les Capitaines Plowman & Gandy, firent voile vers *Cuba*. Ils débarquèrent près de *Trinidado*, qu'ils prirent avec 150. hom. ; & après en avoir brûlé la plus grande partie, ils sont arrivez ici depuis quelques jours avec un riche butin.

L'Amiral Fairborne ayant refusé d'aller commander à la place de l'Amiral Bembow doit demeurer exclus du service. Le Prince de Dannemark a donné ce commandement à l'Amiral Graydon, qui est parti avec cinq Vaisseaux de guerre, & quatre ou cinq cents hommes pour servir de recrues aux troupes qui sont dans l'Amérique. Il y a dans ce Pais-là plus de trente Vaisseaux, & on n'y peut faire que de très grands progrès la Campagne prochaine, comme la Reine & le Parlement s'en flatent. On a fait & on fait tous les jours une infinité de prises sur les ennemis, & Son Altesse Royale, le Prince de Dannemark a déclaré, comme Grand Amiral d'Angleterre, qu'il vouloit, que la part qui lui revient de toutes celles qui ont été faites, ou qui se feront pendant la guerre, soient appliquées au service du public.

On presse l'équipement de la Flote qui

qui doit agir le Printemps prochain. La Reine a nommé le Chevalier Rook Amiral de l'Escadre portant Pavillon rouge, le Marquis de Camarthen Vice Amiral, & le Capitaine Bing Contre-Amiral ; le Chevalier Shovel Amiral de l'Escadre portant Pavillon blanc, le Capitaine Graidon Vice-Amiral & le Capitaine Dilles Contre-Amiral ; le Colonel Curehill Amiral de l'Escadre bleuë, le Capitaine Leake Vice Amiral & le Capitaine Beaumont Contre-Amiral. On a fait une remise de cent mille livres Sterling à l'Empereur, & il a été résolu d'envoyer une Escadre dans le Nord. Outre les dix mille hommes que les Anglois envoient aux Etats on leur enverra plusieurs Regimens tant Infanterie, que Cavalerie & Dragons : & on a fait déjà un détachement des plus habiles Bombardiers & Canonniers qui soient en Angleterre pour aller servir en Flandres.

III. La Reine de la Grand' Bretagne s'étant renduë au Parlement le 10. de ce mois, donna son consentement à plus de cinquante Actes publics, ou particuliers. Plusieurs de ces Actes accordent divers subides à cette Princeesse pour continuer la guerre contre la

P 2 Fran-



France & l'Espagne. Il y en a un pour lever les Milices du Royaume pendant cette année ; & celui pour prolonger le tems, auquel on doit prêter le serment d'abjuration, pour rehabiliter & dédommager ceux qui ne l'ont pas prêté dans le tems fixé, & qui le prêteront dans le tems qui sera marqué ; & pour la plus grande sûreté de la personne de la Reine, & de la succession de la Couronne dans la ligne Protestante, comme aussi pour éteindre les espérances du prétendu Prince de Galles, & de tous autres prétendans & adhérens soit ouverts, soit cachez. Après que la Reine eut donné son consentement à ces Actes, elle fit la Harangue suivante aux deux Chambres.

Harangue de la Reine de la Grand' Bretagne aux deux Chambres du Parlement d'Angleterre.

MYLORDS ET MESSIEURS,

**J**E vous remercie de tout mon cœur ; d'avoir si promptement expédié les affaires publiques, pendant cette séance, qui est un avantage fort important en tout tems, & dont j'espère que nous sentirons les effets cette année, par la diligence de nos préparatifs.

Je me sens obligée de vous remercier en particulier, Messieurs de la Chambre des Communes, des grands Subsidies par lesquels vous me mettez en état de continuer la guerre ; J'aurais soin qu'ils soient entièrement appliquez aux usages auxquels vous les avez destinez, & au plus grand avantage du bien public ; Vous avez témoigné avoir une grande confiance en moi, en me donnant contre la coutume, un si grand pouvoir comme vous avez fait, dans la clause d'appropriation. Je ne laisserai échapper aucune occasion de m'en servir, pour l'honneur & le véritable intérêt de la Nation.

Il faut aussi que je vous fasse connoître, que la promittude que vous avez témoignée, en établissant la Revenn du Prince, m'est une obligation fort sensible.

MYLORDS ET MESSIEURS,

Jesouhaite & j'attends de vous, que vous travaillerez dans vos Provinces, à continuer & à conserver la tranquillité & la satisfaction de tous mes Sujets. J'espère que ceux d'entr'eux qui ont le malheur de se séparer de l'Eglise Anglicane, trouveront leur sûreté, & leur satisfaction dans l'Acte de Tolerance, que j'ai fermement résolu de maintenir ; Et que tous ceux qui jouissent du bonheur & de l'a-



vantage d'être de nôtre Eglise, considèreront que j'y ai été élevé, & que j'ai bien voulu m'exposer à de grands dangers, pour sa conservation; de sorte qu'ils peuvent s'assurer, que je prendrai toujours un soin très-particulier, d'encourager & de maintenir cette Eglise ainsi qu'elle est établie par les Loix, & chacun de ses Membres jusqu'au moindre d'entr'eux, dans ses justes droits & Privilèges. Et dans toutes les occasions, où il s'agira de conférer des Dignitez Ecclesiastiques, j'aurai de véritables égards pour ceux qui se sont distingués & remarquer par leur piété, leur érudition & leur zèle constant pour l'Eglise; afin que par ce moyen là & les autres qu'on trouvera propres, je la puisse laisser sûrement établie à la postérité. Je crois qu'il auroit été au service public, de faire de nouvelles Loix, pour reprimer la grande licence qu'on se donne de publier & disperser des *Écrits* & des *Libelles* scandaleux; mais j'espère que vous ferez tous vôtre devoir, dans vos différentes charges & emplois, pour empêcher & punir de semblables pratiques, autant que les loix déjà faites pour cela, le pourront permettre.

Je vous recommande sur toutes autres choses, la paix & l'union entre Nous-mêmes, comme le moyen le plus efficace qu'on

qu'on puisse trouver, pour décourager & déconcerter les desseins de nos Ennemis.

Je ne veux pas finir ce discours, sans vous faire savoir, que j'ai donné ordre que ma part & portion de toutes les Prises qui ont été ou seront faites pendant cette Guerre, soient entièrement appliquées au service du Public; Et j'espère que mon propre Revenu se trouvera suffisant pour que je puisse, ainsi que je souhaite, contribuer encore davantage au soulagement de mon Peuple.

Cette Harangue étant finie, le Seigneur Garde des Seaux, par Ordre de la Reine, prorogea le Parlement jusqu'au Jeudi 22. du mois d'Avril prochain vieux stile.

Le 18. du mois dernier, plusieurs Eglises Françoises à Londres receurent la Liturgie Angloise, & commencèrent à faire le service à la manière des Anglois. Le Comte de Bridgewater a épousé la fille du Duc de Marlborough, & cette Comtesse a été faite Dame d'honneur de la Reine.

IV. L'Archevêque de Dublin a été fait Primat d'Irlande, & l'Evêque de Londonderi a été fait Archevêque de Dublin. Je finis cet Article par cette Liste.



*Liste de quelques prises faites par les Anglois & Hollandois.*

**I**L y a quelque tems que le Hardi-Galei envoya à Plimouth un Bâtiment Suedois chargé de Marchandises de contrebande pour la France. On amena à peu près, dans ce temps-là dans le même Port trois Bâtiments retournant d'Espagne, & le Faucon, Vaisseau Anglois ci-devant pris par les ennemis. Un Armateur de Fleissingue amena à Cows une prise nommée le Dinant de Dunkerque de vingt quatre pieces de Canon, venant de Marseille richement chargée de sel. Le Kingfale a pris un Vaisseau François de trente six canons, après un combat de deux heures, dans lequel le Capitaine Anglois a été tué. Un Armateur François de seize Canons avoit pris un Bâtiment Anglois de douze venant de Lisbonne, après un combat de quatre heures, dans lequel les deux Capitaines furent tuez, mais le jour suivant le Vaisseau ennemi fut pris par un Armateur Hollandois qui l'envoya à Falmouth. Un autre Armateur de la même Nation amena dans le même port un Vaisseau Hollandois venant de la

Ro-

Rochelle, qui avoit été pris par les François. Le Whitehall Galei a conduit à Spithead une prise Françoisise chargée de vin, d'eau de vie, & autres denrées. Les Armateurs Anglois & Hollandois avoient amené dans les Ports d'Angleterre huit prises Françoisises depuis le 6. jusqu'au 9. de Février. Environ ce tems-là le Douvre, Vaisseau de la Reine prit & mena à Kinsale un Armateur François de trente six canons & de deux cens quatre vingts cinq hommes d'équipages, nommé le Comte de Toulouse; il reprit outre cela un Vaisseau de la Nouvelle Angleterre que cet Armateur avoit pris. Le Hannover & le Bucephale, Armateurs de l'Île de Guernesey, amenèrent quelques jours après dans cette Île quatre prises Françoisises chargées de Merceries, & on aprit en même tems de Dublin qu'un Vaisseau Anglois avoit amené à Gallowai un Armateur François de quatre pieces de canon, six Piérriers & trente hommes d'équipage. Le Paquebot l'Expedition reprit en venant de Lisbonne un Vaisseau de la Nouvelle Angleterre qui avoit été pris par un Armateur François. Le 27. de Février il y avoit onze prises à Spithead faites par les

P 5 Hol-



Hollandois qui n'attendoient qu'un convoi pour passer en Hollande. Vers le commencement de ce mois on amena à Douvre trois Capres François. Un Armateur de Flessingue nommé *Britannia* amena à Falmouth dans ce tems-là deux Vaisseaux François venant de Bourdeaux, nommez l'Eau de vie & la Ste. Anne chargés de vin & d'eau de vie. Le Medwai, Vaisseau de la Reine a pris & conduit à Plymouth le Barfleur de S. Malo, Armateur de vingt deux canons, qui avoit sur son bord pour ôtage de quarante deux mille livres le Maître d'un navire appelé le *Retour de Londres*. On apprend des Barbades, que les Armateurs de cette Ile ont fait des prises très considerables; on promet d'en donner la liste.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGALE ET DES PAÏS-BAS.

**L**E Cardinal d'Etrées arriva à Madrid le même jour que le Roi Catholique y arriva. \* Cette Eminence

\* Voyez, le même *Mercurie*, pag. 222.

nence n'a pas été regardée de bon œuil par les Espagnols. Le Cardinal Porto-Carrero, le Duc de Medina Celi & quelques autres Grands se sont opposés à ce qu'un Cardinal François se mêlât des affaires de la Monarchie d'Espagne. D'abord le mécontentement éclata, les deux Cardinaux se broiillèrent, & quatre Couriers différens furent dépêchez à ce sujet dans un même jour à la Cour de France, savoir l'un par le Roi d'Espagne, le second par le Cardinal Porto-Carrero, le troisième par le Cardinal d'Etrées, & un quatrième par la Princesse des Ursins qui est mêlée dans cette affaire étant fort avant dans la confiance du Cardinal Espagnol. On prétend que le Roi Très-Chrétien a témoigné par écrit au Conseil d'Espagne sa surprise, de voir qu'on trouvât à redire qu'il eût une personne de confiance auprès de Sa Majesté Catholique pour lui rendre compte de ce qui se passoit, & qu'il avoit toujours regardé les intérêts de la Couronne d'Espagne comme les siens propres, & qu'il employoit actuellement encore toutes ses forces pour la défense des Espagnols. Les choses étoient venues si avant que le Cardinal Porto-Carrero parloit de se



retirer, & on dit même que le Duc de Medina Celi demande à se demettre de sa Charge de Président du Conseil des Indes. Quoi qu'il en soit, les choses se pacifient un peu, & le Cardinal Porto-Carrero a accepté la Charge de Colonel Général des Gardes du Roi Catholique que ce Monarque lui a conférée. Ces sortes de Charges militaires sont compatibles en Espagne avec les Dignitez Ecclesiastiques, comme on pourroit le faire voir par divers exemples. On disoit que le Cardinal d'Etrées devoit se rendre à la Cour de Portugal, cela eût fini les broüilleries, mais on ne parle point encore du départ de cette Eminence, ce qui fait croire qu'elle ne s'est rendu à Madrid que pour rester auprès de Sa Majesté Catholique, & qu'elle sera admise au Conseil d'Etat.

Il arriva à Madrid le 10. de Fevrier un Exprès de la Cour de France avec des lettres du Roi Très-Chrétien à Sa Majesté Catholique & au Cardinal d'Etrées. Peu de jours après le Roi s'expliqua sur l'argent des Galions d'une maniere qui fit craindre que les suites n'en seroient pas favorables aux interressez. D'abord le Conseil d'Etat & celui des Indes, la Chambre de la

Con-

Contraction de Seville & les autres Tribunaux firent plusieurs remontrances & présenterent divers Memoires au jeune Monarque, pour obtenir que l'Indult fût réglé à peu près selon ce qui s'est pratiqué sous les Regnes précédens. Mais nonobstant ces remontrances & ces Memoires, le Roi fit connoître qu'il falloit qu'il disposât de cet argent pour les besoins de la Monarchie, & qu'il l'appliquât aux dépenses de la guerre, ayant répondu qu'il ne voyoit point d'autre moyen que celui-là pour satisfaire aux nécessitez pressantes de l'Etat. Cependant cet argent fut envoyé dans les Monnoyes Royales pour être converti en Especes; & peu de jours après, Sa Majesté Catholique ordonna, que sur cet argent des Galions on prendroit quatre millions de pieces de huit par repesailles sur les effets qui se trouveront appartenir aux Anglois & aux Hollandois; & que la moitié de cette somme seroit envoyée en France pour dédommager le Roi Très-Chrétien de la perte de ses Vaisseaux à Vigo & des frais qu'il a faits pour les armemens du Mexique. Il fut aussi résolu, qu'on remettroit cinquante mille pieces de huit à l'Electeur de Baviere; qu'on prendroit

P 7

ou-



outre cela, deux millions aussi de piéces de huit par forme d'emprunt, pour être employez à lever & à payer les nouvelles troupes, & qu'on donneroit des assurances pour le remboursement de cette somme avec les intérêts sur le pied de huit pour cent. On parle d'un armement pour envoyer au Mexique, & que le Roi fera prendre encore un million de piéces de huit pour les frais des équipages & autres dépenses des Vaisseaux, de sorte que le reste de l'argent des Galions ne sera pas fort considérable.

On continue les levées dans toute l'Espagne. On envoie quantité d'armes vers les Frontieres, & on travaille à mettre en meilleur état les fortifications de la ville & du Port de Cadix. Le Roi a donné la Grandesse au Comte de Paralada, & au Duc d'Atri, Napolitain. La Charge de Fiscal du Conseil Royal a été donnée à D. Pedro Colon. On fait en France vingt-quatre Etendarts pour les six cens Chevaux de la Garde de la Reine d'Espagne qu'on a levez à Paris; ils portent quatre fleurs de lis aux coins, & des tours & des croix de Savoye sans nombre au milieu. La Reine Douairiere est toujours à Toléde; on parle peu de cette Princeesse.

II. Quoi

II. Quoi qu'on se flate à la Cour de Madrid que le Roi de Portugal demeurera neutre, on ne laisse pas d'y craindre les armemens de ce Monarque, & on prend des precautions pour cela. La Flote du Bresil composée de quatre vingt six Vaisseaux arriva dans la riviere de Lisbonne le mois dernier, à la réserve d'une vingtaine de Navires qui avoient été séparés par une espede de tempête. Il y a long-tems qu'il n'étoit arrivé en Portugal une si riche flote; on l'estime douze millions de Crusades. Elle apporte entre autres, quarante mille caisses de sucre & trente mille rouleaux de Tabac. Il y a pour le compte de Sa Majesté Portugaise dix sept & demi Arobes d'or pour le droit du cinquième de ce qui est enregistré: & sur ce pied-là il y doit avoir environ quatre vingts Arobes d'or pour les particuliers; mais on prétend qu'il y en a le double & d'avantage. La Mine d'où cet or se tire devient de plus en plus considérable. Le Gouverneur de Rio de Janeiro est arrivé sur cette flote, de même que les Gouverneurs de la Baye de Fernambouc & d'Angola. On tient que le mariage du Prince de Bresil avec une des Archiduchesses est comme conclu. Le Roi de Portugal a fait prier

M,



M. Methwin le pere de refter encore quelque tems à la Cour de Lisbonne, à quoi ce Ministre à consenti.

III. Le Marquis de Bedmar, Commandant Général dans les Pais-Bas Espagnols, fit enregistrer le mois dernier à Bruxelles des Lettres Patentes de Sa Majesté Catholique, par lesquelles l'Electeur de Baviere est déclaré Vicaire Général de ces Pais-là. Le même Marquis de Bedmar a établi dans la même Ville de Bruxelles une Chambre, ou Conseil de Commerce, avec attribution de Jurisdiction de Justice & de Police pour veiller au commerce, & sur tout aux Manufactures. On prétend que l'Electeur de Cologne ira exercer la Charge de Vicaire Général des Pais-Bas en l'absence de l'Electeur de Baviere son frere. Le Maréchal de Boufflers qui étoit allé à la Cour de France en est de retour, & M. de Ximenes, Lieutenant Général, a été nommé de la part du Roi Très-Chrétien pour assister à des conférences qui se doivent tenir pour le réglemant d'un Cartel. On dit que M. Hulst, ci-devant Resident de Hollande à Bruxelles, y assistera de la part de Leurs Hautes Puissances. A quoi on ajoute que M<sup>r</sup>lord Cuts a reçu une Commission de la

la Reine de la Grand' Bretagne pour travailler à ce réglemant conjointement avec les Généraux des Etats.

IV. Le Marquis de Grammont ne fut pas plutôt sorti de Rhimbergue que les Commissaires qu'il y avoit laissez ayant travaillé à réparer les dommages faits aux Réformez, on convint qu'on donneroit à leur Ministre quatre cens Louis d'or avec tous les intérêts, & on paya plusieurs autres choses, en présence du Comte de Lottum, qui partit quelques jours après avec deux Otages.

V. On travaille à des lignes autour de la Ville de Liege, comme dans la précédente guerre. Sur l'avis qu'on eut dans cette Ville le 23. du mois dernier, que le feu s'étoit pris dans la Ville de Limbourg, le Comte de Tilli fit sortir un gros détachement pour voir si on ne pourroit rien entreprendre sur cette Place, en cas que le feu, qui étoit très-violent eut pris au Magazin de poudre qui est dans l'Eglise, mais le feu ayant été éteint le 24. ce détachement se retira. Il n'est resté que très-peu de Maisons dans cette Ville, & les Casernes & les Baraques furent entièrement consumées. On pendit le 27. du mois de Février à Liege un Bour-



Bourgeois qui fut convaincu d'avoir conduit à Huy des Deserteurs de la Garnison de cette Ville. On y a arrêté depuis plusieurs personnes accusées d'avoir entretenu des correspondances illégitimes avec les ennemis, entre autres le Secrétaire du Baron de Tronigné, auquel on fait le procès.

VI. Les Seigneurs Députez de l'Amirauté de la Meuse à Rotterdam ont fait vendre le 27. de ce mois & les jours suivans en public *ad opus jus habentium*, environ cent quatre-vingts bales & quelques sacs de Cochenille; deux cens quarante caisses d'Indigo; cent quarante de Chocolat; quelques barils de Cacao & de Banille; environ quatre cens cinquante caisses de Sucre; vingt-sept de Tabac, trente mille livres de feuilles de Tabac de la Havana; mille six cens soixante-quinze balles de Tabac en poudre, & environ deux mille huit cens cuirs secs. Toutes ces Marchandises sont du nombre de celles qui ont été prises à Vigo. Leurs Hautes Puissances, les Etats Généraux des Provinces-Unies, ont autorisé les Collèges des Amirautes dans les Provinces de Hollande & de West Frise pour remettre aux Habitans de l'Etat & des Pais des Hauts Alliez, ou des Prin-

Princes & Potentats neutres dans la présente guerre, y compris les Facteurs des Negocians Hollandois en Espagne, toutes les Marchandises & Effets pris dans le Port Ste Marie, qui ont été transportez dans les Provinces-Unies par l'Armée Navale: moyennant que lesdits Intereffez produisent des preuves valables de leurs Droits sur lesdites Marchandises & Effets. Et au cas qu'il survienne des différens sur ce sujet, Leurs Hautes Puissances en remettent le jugement aux Collèges ci-dessus, pour les terminer suivant le droit & l'équité, ainsi qu'il est requis.

On avoit envoyé & fait afficher dans toutes les Villes de l'Union un Placard des Etats Généraux, portant un Pardón général pour tous les Deserteurs de leurs Troupes, à condition qu'ils reviendroient dans le terme de deux mois sous leurs Drapeaux. Ce Placard a produit quelque effet, & depuis on en a fait afficher un autre pour les Matelots aussi Deserteurs qui se presentent dans un certain temps devant les Collèges de l'Amirauté.

Le Roi de Dannemark a nommé M. le Général Baron d'Obdam, pour remplir la place qu'occupoit le feu Comte d'Athlone parmi les Chevaliers de



356 *Mercuré Historique* &  
de l'Ordre de l'Elephant. Son Excel-  
lence en reçût les premières nouvelles  
le 2. de ce mois de la part de la Reine  
Douairiere, & M. le Baron van Stuke,  
Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté  
Danoise, lui notifia deux jours après,  
que le Roi son Maître lui avoit accor-  
dé cette marque de distinction.

La défense de tout Commerce & de  
toute correspondance, soit par lettres  
ou autrement, avec la France & l'Es-  
pagne proposée par la Reine d'Angle-  
terre & son Parlement, fut envoyée le  
mois dernier par les Etats Généraux  
aux Etats des Provinces respectives.  
Les délibérations qu'on devoit pren-  
dre là-dessus sont prises déjà, & quoi-  
qu'elles ne soient pas rendues publi-  
ques, on juge bien de ce qui en est. Les  
Troupes d'Angleterre arrivent tous  
les jours dans les Ports de Hollan-  
de, & le Duc de Marlborough est ar-  
rivé à la Haye depuis le 17. de ce mois,  
il a été complimenté par les Generaux,  
& par quantité d'autres Seigneurs &  
Personnes de distinction, il doit se ren-  
dre à Boisleduc, Breda, & autres Pla-  
ces pour faire la revûe des troupes An-  
gloises, en suite de quoi il reviendra  
ici. Le Baron Schuts, Envoyé de  
Lunebourg, est aussi arrivé d'Angle-  
terre

*Politique. Mars 1703.* 357  
terre le même jour; Milord d'Ouwer-  
kerk arriva en même tems d'Allema-  
gne, & le Prince hereditaire de Hesse-  
Cassel & M. le General Major Tettau  
arriverent quelque jours après. Tout se  
dispose pour faire une Campagne aussi  
heureuse que la précédente, malgré  
tous les efforts que les François ont  
médité de faire. Outre que les Etats  
font de nouvelles levées, on a négocié  
avec quelques Princes d'Allemagne  
pour une augmentation de troupes, &  
le Duc de Holstein-Gottorp s'est enga-  
gé de donner quatre de ses meilleurs  
Regimens, pour le service de l'Angle-  
terre & de la Hollande. Toutes les trou-  
pes des Etats ont reçu ordre de sortir de  
leurs Garnisons pour former un Camp  
du côté de Brey & un autre à Rosendal.  
Les François se préparent aussi à cam-  
per, ainsi on entrera bien tôt en action  
selon toutes les apparences.

M. Schaep Conseiller Pensionnaire  
de la Ville d'Amsterdam, a été nom-  
mé par N. S. les Etats de Hollande &  
de West-Frise, pour remplir la Char-  
ge de Conseiller dans le Grand-Con-  
seil, à la place de feu Mr. de Bronk-  
horst.

#### ADDITIONS.

Les François ont poussé vigoureu-  
sement.



358 *Mercuré Historique &*  
 lement le siege du Fort de Kehl. Ils  
 ont battu continuellement ce Fort  
 avec trois batteries chacune de dix-  
 huit piéces de gros canon. La nuit du  
 4. au 5. de ce mois ils attaquerent le  
 Bastion droit de l'Ouvrage à corne qui  
 est détaché du Corps de la Place. Ils  
 perdirent sept à huit cens hommes dans  
 la premiere attaque, & ne purent se  
 loger que sur le chemin couvert, mais  
 ayant donné un second assaut le 7. ils  
 se rendirent maîtres de cet Ouvrage,  
 avec perte de trois Ingenieurs, plu-  
 sieurs Officiers de consideration & un  
 grand nombre de Soldats. La Garni-  
 son s'est défendue autant qu'elle a pû,  
 mais voyant bien qu'il lui étoit impossi-  
 ble de résister, elle a fait la Capitula-  
 tion suivante.

*Capitulation faite entre M. le Colonel d'Entzberg,  
 Commandant du Fort de Kehl, & le Maréchal de  
 Villars.*

- I. LA Garnison, tant Cavalerie qu'Infanterie  
 sortira Drapaux déployez, Tambour bat-  
 tant, balle en bouche. *Accordé.*
- II. La Garnison sera conduite par le plus court  
 & le plus droit chemin à Philisbourg, avec l'Es-  
 corte nécessaire, & les vivres seront fournis pen-  
 dant la route aux fraix du Roi, en ne faisant que  
 trois lieues par jour. *La Garnison sera conduite à  
 Philisbourg à ses dépens, & il restera des Orages jus-  
 qu'au retour de l'Escorte.*
- III. Tous les malades, blessez, Chirurgiens &  
 autres gens nécessaires pour les secourir, seront  
 conduits, aux fraix du Roi, à Philisbourg, par le

*Politique. Mars 1703. 359*

le Battelier nommé Dietriche S. Richard, avec  
 leurs propres effets, & on donnera le tems néces-  
 saire. *A leurs dépens, en donnant le tems nécessaire.*

IV. On demande trois jours pour évacuer la  
 Place. *Il sera demain le 10. Mars à 8. heures du ma-  
 tin livré une porte, & la garnison sortira le 4. 1.*

V. Tous les chariots de bagages couverts, ou  
 non couverts chargez des familles, des Officiers,  
 des Soldats de la Garnison, ou de leurs meubles,  
 sortiront sans être visitez, & les Officiers emme-  
 neront leurs chevaux. *Accordé.*

VI. Il sera fourni 60. chariots pour le transport  
 des bagages. *Il sera fourni 30. chariots & 4. ou 5.  
 bateaux, on laissera des Orages pour la sureté du  
 retour des bateaux & chariots.*

VII. On sortira avec une piece de canon de 48.  
 & 4. piéces de Campagne appartenans à S. A. E.  
 de Mayence, & 4. pieces au Cercle de Suabe, avec  
 les chariots de munition qui en dépendent, &  
 les Officiers & Canonniers. *Nul canon tel qu'il puisse  
 être, les Canonniers pourront suivre la Garnison.*

VIII. Les Commissaires de l'Empereur, & les  
 Commissaires du Cercle de Suabe & les Bourgeois,  
 sortiront avec les chariots & tous leurs effets sans  
 être visitez. *Accordé.*

IX. Les Actes & Registres appartenans à M.  
 le Prince Louis de Baden, sortiront avec les effets,  
 de M. le Major Iller, & le Receveur avec ses ef-  
 fets. *Accordé.*

X. Il sera permis aux Capucins de rester dans  
 le Fort jusqu'à ce que leurs Supérieurs les rap-  
 pellent, & ils emporteront leurs Ornaments de  
 l'Eglise. *Les Capucins sortiront avec la Garnison,  
 & emporteront leurs Ornaments.*

XI. Les Bourgeois qui voudront rester dans  
 Kehl, seront maintenus dans le libre exercice de  
 leur Religion; ceux qui voudront en sortir au-  
 ront deux mois pour transporter leurs effets ou  
 les vendre. *Au ordre pour les Bourgeois de Kehl, &  
 quant à l'exercice, ils seront comme ils étoient sous  
 la domination du Roi.*

XII. Les



XII. Les gens du Pais réfugiez sortiront du Fort avec leurs bestiaux & autres effets sans être vifitez. *Accordé.*

Les Prifonniers faits pendant le Siege feront rendus de part & d'autre. Fait au Camp devant Kehl ce 9. Mars 1073.

*Le Marquis de Villars. Entzberg.*

Les lettres de Nuremberg difent, que les Bavarois publioient que S. A. Electorale avoit attaqué & défait les Troupes Imperiales, qui ont fait irruption dans la Baviere à Eifenbau, pendant que le Général Schlick étoit à Paffau ; mais qu'on avoit appris le contraire, par un Exprès dépêché par ce Général aux Colleges del'Empire ; & que cette action ne s'étoit paffée qu'avec 4. Régimens Bavarois, qui étoient tombez fur 900. Chevaux, fervant de convoi à 3. Canons & 2. petites piéces de Campagne ; qu'il n'étoit demeuré dans cette rencontre que 4. à 500. Imperiaux ; & que leur réfiftance avoit été fi vigoureuse, que la perte des Bavarois n'étoit guere moins confiderables. Les ennemis reparent les Brèches du Fort de Kehl, & retabliffent le Pont de Strasbourg. Ils ont fait un détachement, la plupart de Cavalerie, vers le Brisgau. Le Prince de Bade eft toujours à Bihl & Stolhoffen, où son Armée fe renforce de jour en jour. L'arrivée du fecours des Troupes Hollandoifes auprès de Landau & de Croon-Weiffenbourg, a fait cesser l'allarme qu'on avoit à Keyferslauteren & à Hombourg. La Ville de Neumark fe rendit au Gen. Comte de Stixum le 20. de ce mois.

F I N.